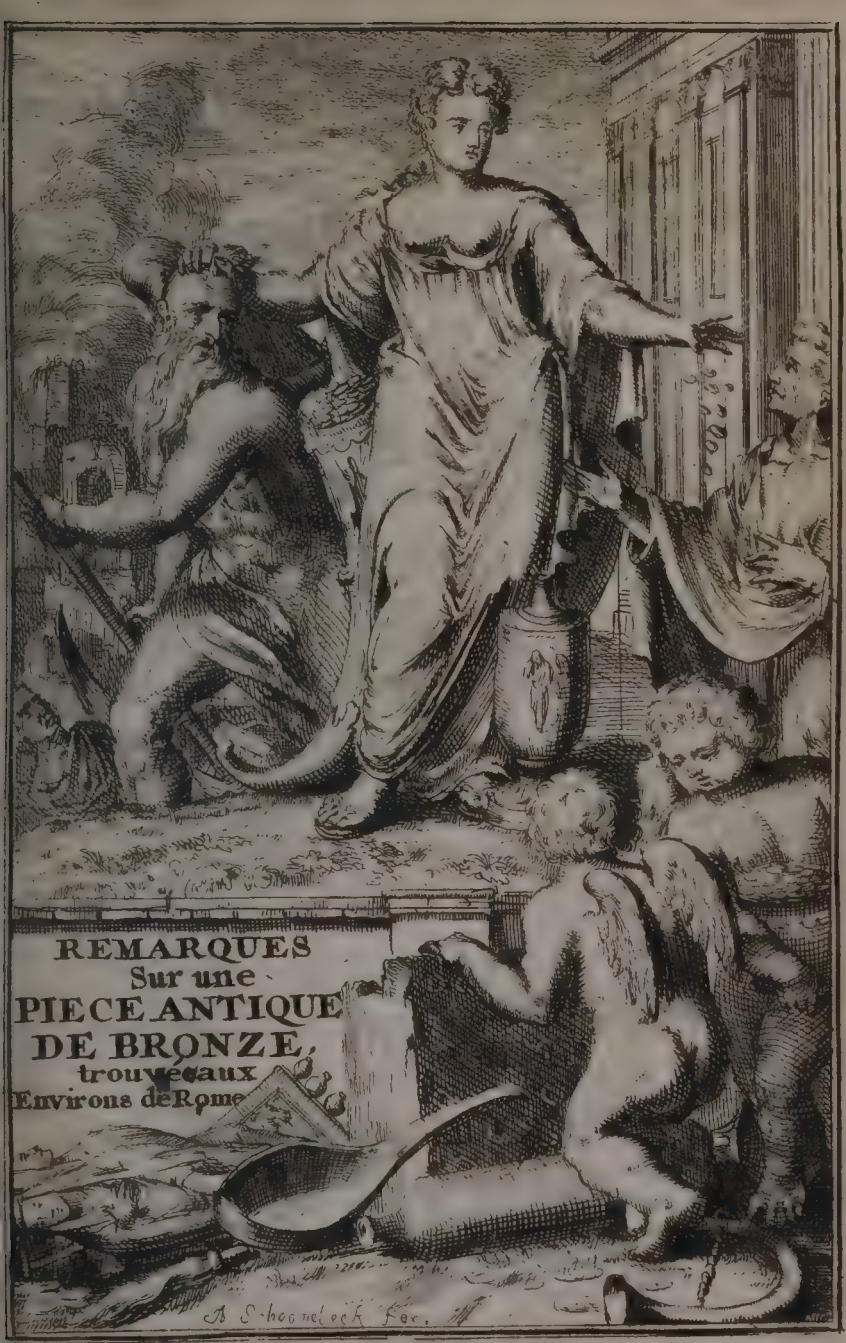
Ex Libris
JOHN LANDWEHR
Voorschoten

16 stelling: front. 1, 37, 38, 65, 80,
89, 98, 102, 107, 108,
125, 126, 128, 133, 135,

43


REMARQUES
Sur une
PIECE ANTIQUE
DE BRONZE,
trouvée aux
Environs de Rome
A. Schoonebeck Fec.

REMARQUES
SUR LA
PIECE ANTIQUE
DE BRONZE,

Trouvée depuis quelques années aux environs de Rome, & proposée ensuite aux Curieux de l'Antiquité, pour tâcher d'en découvrir l'usage: Avec une Description de la Chambre des Raretez de l'Auteur.

Par NICOLAS CHEVALIER.

A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANG,
prés la Bourse.

M. DC. LXXXXIV.
AVEC PRIVILEGE.

A

MONSIEUR

JACOB

DE WILDE,

MAISTRE DES
Comptes à l'Amirauté
D'AMSTERDAM.

MONSIEUR,

Deux raisons m'obligent à

vous dédier cet Ouvrage. La premiere eſt la haute eſtime que j'ai pour Vôtre rare mérite, joint à une bonté toute particuliére, dont Vous m'avez toûjours donné des marques trés-ſenſibles, & trés-obligeantes. Je ne prétens pas faire ici Vôtre Panégirique : outre que je ne m'en aquitterois pas auſſi dignement que le demande la beauté d'un ſi grand ſujet, Vôtre Vertu n'a pas beſoin qu'on la publie, & Elle paroît avec tant d'éclat, qu'il n'y a perſonne qui ne la voye briller. Non ſeulement chacun admire la ſolidité de Vôtre Jugement, la grandeur de Vôtre Eſprit, & l'éten-

duë

duë des lumiéres dont il eſt éclairé ; mais tout le monde eſt encore charmé de la noble élevation de Vôtre Ame ; de la droiture de Vos ſentimens, & des principes d'honneur & de probité que Vous faites paroître en toutes Vos Actions. Quelle riche deſcription ne feroit-on pas de toutes ces rares Qualitez ? Et que ne diroit-on pas encore ſur les ſoins continuels que Vous apportez au ſervice de la Patrie, & ſur le zéle ardent que Vous avez pour le bien de l'Etat ? Ce ſeroit aſſurément une ample matiére pour un homme capable de faire Vôtre Eloge : mais pour moi dont les penſées ſe-

roient toûjours fort au deſſous d'un ſujet ſi élevé, je dois demeurer dans l'admiration, & me contenter de vous marquer ma reconnoiſſance, pour les obligations où m'ont mis ce cœur ſi bien fait & ſi généreux, que le Ciel vous a donné en partage, & qui fait la joye & les delices de tous ceux qui ont l'honneur d'être connus de Vous.

Le ſecond motif, qui me porte, MONSIEUR, *à vous offrir ces Remarques, eſt l'hommage que tous les Livres qui traitent des Antiques vous doivent en quelque façon, à cauſe de cette érudition profonde, & de ces ra-*

res

res connoissances que Vous possédez dans un degré si éminent. Je n'ai donc pas voulu que le mien manquast à un devoir si légitime ; & comme tous les Sçavans vous consultent sur l'Antiquité, & taschent à mériter Vôtre approbation, je prens la liberté, quoi que je ne sois pas de ce nombre, de faire la même chose ; dans la persuasion où je suis que mon Ouvrage paroissant sous Vôtre Nom, il en sera beaucoup mieux reçû du Public. Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant serviteur, NICOLAS CHEVALIER.

DE WILDE ton esprit
chez tous les Curieux,
Tient le rang le premier & le
plus glorieux:
Car connoissant à fond les Mé-
dailles antiques,
Tu rends les faits douteux, cer-
tains & authentiques,
Etalant par tes soins aux yeux de
l'Univers
De tant d'exploits cachez ces
monumens divers.

A la gloire du Cabinet de M.
JACOB DE WILDE.

Si l'on veut en deux mots bien
entendre l'histoire,
Et des siécles passez rappeller la
mé-

mémoire ;
De WILDE, c'eſt chez vous
que l'on doit s'adreſſer,
Perſonne ſur ce point ne vous
peut ſurpaſſer :
Car vôtre Cabinet renferme les
antiques,
Et ſeul vous avez l'art de les ren-
dre authentiques.

PREFACE.

ON trouvera peut-être étrange, qu'étant le dernier de ceux qui travaillent à la recherche des Antiques, j'aye pourtant voulu paroître le premier sur les rangs, & m'élever au dessus de mes Maîtres, en publiant des Remarques sur une Piéce antique, qui semble être réservée pour la plume des plus doctes. Ceux qui auront cette pensée pourroient avec justice m'accuser de préſomption, si je le faisois par un principe de vanité; mais bien loin d'avoir

un

un ſentiment ſi déraiſonnable, & ſi plein d'orgueil, je reconnois non ſeulement que je ſuis fort au deſſous de ces grands hommes, qui portent par tout la lumiére, & qui découvrent ce que l'Antiquité a de plus caché, mais que même j'ai de la peine d'égaler ceux qui n'en ont qu'une connoiſſance médiocre. Aprés cet aveu je ne penſe pas qu'on faſſe difficulté de croire, que mon inclination a toûjours été d'apprendre des autres, & que je ſuis prêt de recevoir avec plaiſir les leçons qu'on voudra bien me donner. Ces Remarques n'ont donc été faites que pour faire rompre le ſilence à ceux dont j'attens l'éclairciſſe-

ment

ment de mes doutes, & pour les obliger à ne pas laiſſer plus long temps dans l'ignorance ceux qui deſirent d'être inſtruits ſur le véritable uſage de cette Piéce.

Elle a été trouvée aux environs de Rome, & quelques années ſe ſont écoulées depuis que Monſieur Marc Mayer l'a propoſée aux Curieux, afin qu'ils en diſent leur ſentiment, ſans qu'on ait encore répondu à ſes bonnes intentions.

Du moment que la Taille-douce qu'il en a fait faire m'eſt tombée entre les mains, j'ai travaillé à mes Remarques, non pas dans la penſée de les faire imprimer, mais pour voir ſi elles ſe-

ſeroient en quelque maniére conformes à celles qu'on attend encore des plus verſez dans la connoiſſance des Antiques. Enſuite, en ayant communiqué le Manuſcrit à quelque Perſonnes, il eſt enfin tombé entre les mains d'un de mes Amis, qui dés qu'il l'eut lû, trouvant ces Remarques à ſon goût, voulut les faire mettre ſous la preſſe malgré moi. Comme je ne pûs lui faire changer de réſolution, je me laiſſai enfin perſuader à ceux qui me conſeillérent de le décharger de ce ſoin, pour m'en charger moi-même. Je n'aurois pourtant pas pû m'y réſoudre, ſans la raiſon que j'allégue ci-deſſus, qui a achevé de me déterminer. En

En attendant donc qu'un plus habile que moi faſſe ce que j'ai tâché de faire, je remets au jugement de tous les Sçavans ces Remarques, que j'ai communiquées par lettres, avant que de les faire imprimer, à Monſieur Marc Mayer, & à Monſieur Morel célébre Antiquaire, qui s'eſt aquis une ſi grande réputation par les belles connoiſſances dont il a promis d'enrichir le Public. Je ne prétens pas qu'on ſuive mes ſentimens ſur l'uſage que la Piéce a euë autrefois, mais je ne crois pas qu'on lui en puiſſe donner un autre, que celui que je lui attribuë; & de quelque biais qu'on la prenne on ne lui trouvera point d'autre forme,

me, que celle de la Cuiller qui servoit à donner de l'encens dans les anciens Sacrifices, ou du Couloir, s'il y a des trous au fond, qui semblent être désignez par les points, marquez dans la Taille-douce, & c'est ce que Monsieur Mayer n'explique point; ou d'une Timbale à la main, qui servoit aussi aux mêmes cérémonies. Au reste j'ai expliqué les figures qu'on voit sur son manche avec autant d'exactitude que le peu de connoissance, que j'ai des Antiquitez Payennes me l'a permis; & quoi que l'Ouvrage soit fort court, je me suis pourtant en quelque maniére plus étendu que mon sujet ne sembloit le demander;

mander ; afin de mettre en plein jour, une choſe, qui autrement demeure cachée aux yeux même des plus clair-voyans. Si j'ai tant ſoit peu frappé au but, & que mon Ouvrage ait quelque approbation, j'en aurai de la joye à cauſe de la ſatisfaction qu'en pourront recevoir les Amateurs de l'Antiquité. Mais ſi je n'ai pas ce bonheur, j'eſpére du moins avoir l'avantage d'obliger quelqu'un de nos Sçavans à nous faire part de ſes lumiéres.

Je joint à ce petit Traité une Deſcription de ma Chambre des Raretez ; mais j'en ferai une bien plus ample & bien plus exacte de toutes les choſes curieuſes

ſes qu'elle renferme, qu'on trouvera dans l'Ouvrage que je deſtine au Public, & qui paroîtra bien-tôt ſous le tître de, *Cabinet de* NICOLAS CHEVALIER, *contenant une Deſcription de la Peinture dont il eſt orné; l'Hiſtoire des Empereurs en abregé, compriſe dans les Médailles antiques qu'il renferme; une Diſertation ſur pluſieurs Piéces auſſi antiques, qui ont été trouvées dans la maiſon de Bret prés de Leide; & ſur quelqu'autres Piéces de marbre, accompagnées de Bas-reliefs, d'Agates & autres Pierres précieuſes; avec encore une Deſcription de pluſieurs Figures*

res Chinoises, & des Animaux les plus rares & les plus dignes de la Curiosité.

TA-

TABLE

DES PLANCHES ET de leurs explications, contenuës dans cet Ouvrage.

PLanche en son entier comme elle a été envoyée de Rome. page 1

Premiére Planche de la Piéce en détail. 36

Explication de la premiére Planche de la Taille-douce. 37

Seconde Planche de la Piéce. 39

Explication de la seconde Planche. 40

Troisiéme Planche. 64

Explication de la troisiéme Planche, qui represente le Triomphe des anciens Romains. 65

Quatriéme Planche & troisiéme concernant la Piéce. 81

Explication de la quatriéme Planche. 82

Cinquiéme Planche qui represente l'Apotheose des anciens Romains. 88

Explication de la cinquiéme Planche. 89

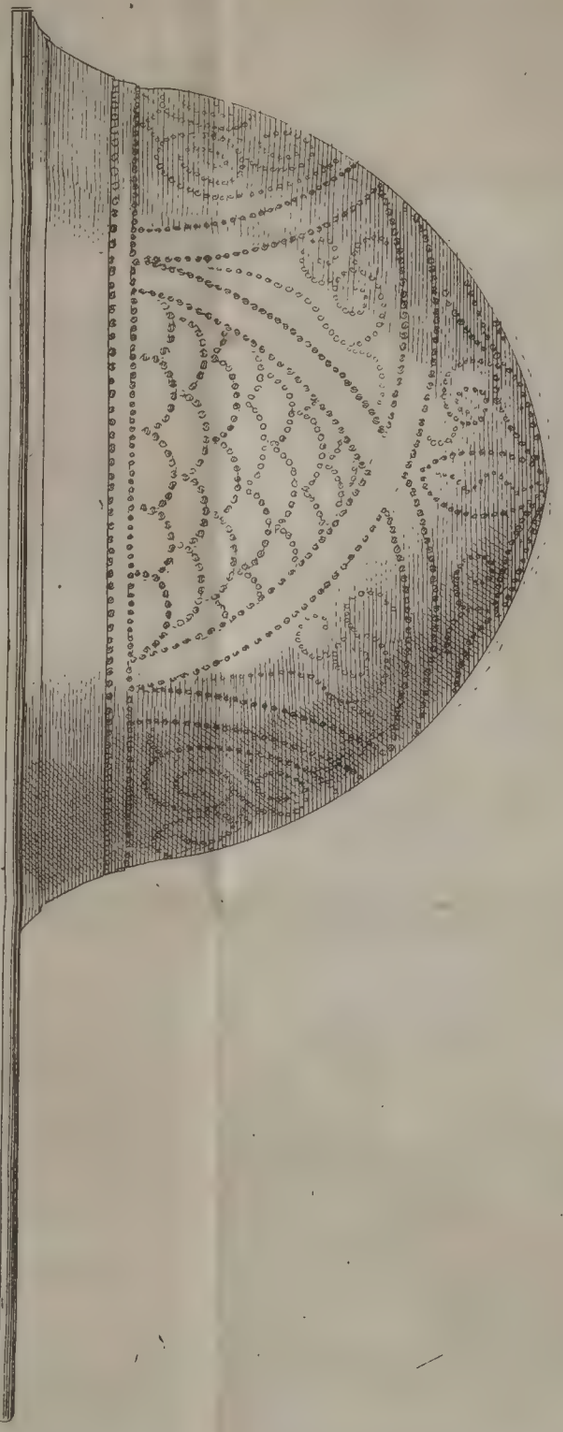
Sixiéme Planche, & quatriéme & derniére concernant la Piéce. 99

Explication de la sixiéme Planche. 100

Pre-

Premiére Planche, & premiére face de la Chambre des Raretez de Nicolas Chevalier. 103
Descriptiõ de la premiére Planche. 104
Seconde Planche & seconde face. 106
Descriptiõ de la seconde Planche. 107
Troisiéme Planche & troisiéme face. 109
Descriptiõ de la troisiéme face, où se voit le Cabinet, dans lequel sont renfermez les Instrumens pour la fabrique des Médailles. 110
Inscriptiõ qui se trouve dessus le Cabinet. 111
Inscriptiõ qui se trouve dessus le Pié-destal. 112
Quatriéme Planche, qui represente le Cabinet ouvert des Instrumens de la fabrique des Médailles. 124
Descriptiõ de la quatriéme Planche. 125
Quatriéme face & cinquiéme Planche. 127
Descriptiõ de la cinquiéme Planche. 128
Cinquiéme face & sixiéme Planche. 129
Descriptiõ de la sixiéme planche. 130
Sixiéme face & septiéme Planche. 132
Descriptiõ de la septiéme Planche. 133
Huitiéme Planche, qui represente le Platfond de ladite Chambre. 134
Descriptiõ de la huitiéme Planche. 135

REMAR-



REMARQUES
SUR UNE
PIECE ANTIQUE
DE BRONZE,

Trouvée depuis quelques années aux environs de Rome, & proposée ensuite aux Curieux de l'Antiquité, pour tâcher d'en découvrir l'usage : Avec une description de la Chambre des raretez de l'Auteur.

MONSIEUR,

La Taille-douce, qui repre-

sente la Piéce antique trouvée aux environs de Rome, & proposée en suite aux Curieux & aux Amateurs des Ouvrages de l'antiquité, pour en savoir leurs sentimens, m'étant tombée de bonne fortune entre les mains, j'ai eu soin de l'examiner, & aprés plusieurs réflexions; je crois avoir trouvé le véritable usage de cette Piéce. Suivant ma pensée elle ne peut avoir servi qu'aux sacrifices des anciens Romains, ou de Cuillier destinée à donner de l'encens, ou de Timbale à la la main avec des sonnettes au dedans, que le Prêtre agitoit pendant le Sacrifice, ou enfin, si les points marquez dans la Taille-douce representent des trous,

qui

qui peuvent être dans la Piéce, de Couloir ou Paſſoire, dont les Payens ſe ſervoient pour couler le vin de la Libation, ou quelqu'autre liqueur, qu'ils offroient à leurs Dieux. Vous verrez, MONSIEUR, par les remarques que vous trouverez ici, ſi je me trompe dans mes conjectures.

En me donnant la liberté de vous découvrir mes ſentimens ſur une choſe ſi obſcure, & qui demande une capacité beaucoup plus grande que la mienne, je ne prétens pas m'ériger en Antiquaire, c'eſt une qualité qui ne m'eſt point dûë, & un degré de perfection d'où je ſuis encore fort éloigné; auſſi n'ai-je été porté à

faire ces Remarques, que par un violent deſir de m'avancer dans la connoiſſance des Antiques, & pour ſatisfaire à la forte paſſion, que j'ai toûjours euë pour une ſi noble Science. Comme je ſçai, MONSIEUR, que vous la poſſédez dans toute ſon étenduë, j'ai crû que je devois vous conſulter ſur un ſujet, qui demande toute la pénétration d'un eſprit éclairé, étant fortement perſuadé que vous ne deſapprouverez pas la liberté que je prens, & qu'aprés avoir examiné mes raiſons, vous voudrez bien me faire part de vos lumiéres.

Pour découvrir le véritable uſage de cette Piéce, il eſt néceſſaire

ceſſaire d'entrer dans le détail de celles qui ont ſervi d'ornemens aux Temples, & aux Prêtres, ou qui ont été employées aux ſacrifices, & aux autres cérémonies des anciens Romains. Comme au commencement la Religion de ces Peuples étoit fort ſimple, de même que celles des autres Nations Payennes, les choſes ſacrées étoient auſſi en trés-petit nombre.

Alors les Peuples, qui n'avoient encore point de Temples, faiſoient leurs dévotions à Ciel ouvert; Ils n'égorgeoient point de victimes, l'uſage de l'encens & des autres parfums leur étoit inconnu, & ils ſe contentoient d'offrir à leurs Divinitez les pre-

miers fruits, qu'ils gardoient, ne faisant fumer sur leurs Autels, que les racines & les feuilles des arbres & des herbes. Mais dans la suite du temps, la superstition les ayant portez à forger dans leur imagination un nombre infini de Dieux, ils commencérent à leur bâtir des Temples, pour y placer leurs images, & leurs statuës, ils firent fumer sur leurs Autels de l'encens & des autres parfums, ils leur immolérent des bêtes, & inspirez par les Démons, ils se portérent à un si grand excés de cruauté, qu'ils leur offrirent des victimes humaines.

A mesure que ces choses augmentérent, on accrut le nombre

bre des Prêtres, on multiplia leurs ornemens, avec ceux des Temples, & l'on inventa plusieurs utenciles & divers instrumens, pour servir aux sacrifices.

Les Temples, qui étoient bâtis avec plus ou moins de magnificence, suivant la qualité des Dieux auſquels ils étoient dédiez, avoient pour ornemens les images & les statuës de ces mêmes Dieux, avec d'autres figures, qui representoient divers animaux & des arbres consacrez à ces fausſes Divinitez.

Chacune de ces statuës portoit ordinairement les marques de la puiſſance & des emplois du Dieu, ou de la Déeſſe, qu'elle representoit. Jupiter avoit ſon

Foudre, Neptune son Trident, Pallas son Calque, sa Lance & son Bouclier, Mercure son Caducée, Bachus son Tirse, Hercule sa Massuë, & ainsi des autres. Outre ces ornemens on voyoit briller dans les Temples, les jours de fêtes & de cérémonies, un nombre infini de lampes allumées, qui n'en relevoient pas peu l'éclat & la beauté.

Les Prêtres, qui servoient dans ces Temples, étoient divisez en plusieurs Ordres ou Coléges. Celui des Pontifes étoit le premier en dignité, il présidoit sur tout ce qui regardoit le culte des Dieux, & les cérémonies des sacrifices. Ces Pontifes étoient en si grande vénération qu'ils

qu'ils ne rendoient compte de leurs actions, ni au Senat, ni au Peuple; Ils étoient Juges de tous les différens, qui naissoient sur les choses qui concernoient la Religion; Ils faisoient de nouvelles Loix lors que la nécessité le demandoit, & c'étoit eux qui avoient le droit d'examiner les Magistrats, établis pour avoir soin des choses sacrées, & tous les Prêtres & Officiers, qui servoient aux sacrifices. Celui qui présidoit à ce Collége s'appelloit Souverain Pontife; Il étoit élû par le Peuple dans l'Assemblée des Tribuns, & cette dignité étoit si éminente, que dans les commencemens, elle ne se donnoit qu'à ceux qui étoient d'une

famille Patricienne. Quoi que dans la suite du temps, depuis que le Peuple fut admis aux charges, & aux honneurs de la République, des personnes qui n'étoient pas nobles y eussent été élevées, les Empereurs ne laissérent pourtant pas de prendre la qualité de Souverain Pontife, & de la considérer, comme un de leurs Tîtres le plus glorieux.

Le Souverain Pontife pour marque de sa Dignité portoit une Mitre, ou espéce de chapeau, qui le distinguoit des autres Prêtres.

Les Flamines, furent instituez par Numa second Roi de Rome, pour préside aux sacrifices, qu'on faisoit à Jupiter, à

Mars,

Mars & à Romulus. Mais dans la ſuite du temps, le nombre de ces Prêtres fut augmenté de douze, pour douze autres Divinitez. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit *Flamen Dialis*, celui de Mars, *Flamen Martialis*, & celui de Romulus, *Flamen Quirinalis*. Ces Prêtres furent nommez *Flamines*, au lieu de *Filamines*, parce que durant les grandes chaleurs, ils arrêtoient leurs cheveux avec une certaine couronne faite d'un fil de laine, qui leur ſervoit de bonnet. Le *Flamen Dialis* préſidoit à tous les autres ; lui ſeul portoit le chapeau blanc avec la robe de pourpre nommée *Trabea*. Il avoit outre cela pour marques de ſa di-

gnité un anneau d'or, & une chaise d'yvoire, qui n'étoit accordée, qu'aux premiers Magistrats.

Les Saliens étoient douze Prêtres de Mars, instituez à Rome par Numa Pompilius, dont le nombre fut augmenté dans la suite par ses successeurs. Ces Prêtres étoient vétus d'une longue robe brochée d'or, nommée *Trabea*: Ils avoient la tête couverte d'un bonnet pointu appellé *Apex*; Ils portoient une épée penduë à un baudrier de cuivre; Ils tenoient à la main droite un petit bouclier, & à la gauche un Javelot, avec lequel ils frappoient en cadence sur leurs boucliers d'airain, parmi lesquels

quels il y en devoit avoir un nommé *Ancile*, qu'on disoit être tombé du Ciel, pour un gage de la durée, que les Dieux promettoient à l'Empire Romain, & que ces Prêtres avoient en garde. Dans cet équipage ils célébroient leurs jours de fête, & alloient au mois de Mars par la ville de Rome, en chantant & dansant, aprés quoi ils faisoient entr'eux des festins magnifiques, où ils assistoient couronnez de branches d'arbres.

Les Aruspices & les Augures étoient des Prêtres établis pour prévoir les choses qui devoient arriver, ou pour connoître la volonté des Dieux, lors qu'on délibéroit de quelque affaire importante.

portante. Les premiers de ces Devins consideroient les victimes pour en tirer des presages bons ou mauvais. Ils regardoient premiérement la victime lors qu'on l'approchoit de l'Autel ; aprés qu'elle étoit égorgée & ouverte, ils observoient l'état & la disposition de ses entrailles, en suite de quoi ils prenoient garde de quelle maniére la flame environnoit & brûloit la victime, quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens, & enfin comment se terminoit le sacrifice. Par les signes qu'ils appercevoient en toutes ces choses, ils prétendoient pouvoir connoître la volonté des Dieux.

Les Augures étoient une autre sorte de Devins, qui tiroient leurs

leurs préſages du vol, du chant & du manger des oiſeaux. Lors que l'Augure cherchoit à connoître la volonté des Dieux, il étoit aſſis en un lieu élevé, vétu de la robe Augurale; il tenoit un bâton courbé par le bout nommé *Lituus*, avec lequel il faiſoit les diviſions du Ciel; aprés quoi s'étant couvert la tête, il prenoit garde au vol des oiſeaux, dont il tiroit les préſages, ſuivant les eſpaces qu'il avoit deſignez. Les oiſeaux, qui donnoient à entendre par leur vol ce qu'on recherchoit, s'appelloient *Præpetes*, & ceux qui le faiſoient par leur chant étoient nommez *Oſcines*. Lors que l'Augure devinoit par les petits poulets, auſquels on jet-

jettoit à manger, il obſervoit de quelle maniere, ils prenoient la nourriture; s'ils le faiſoient avec avidité, en ſorte qu'une partie tombât du bec en terre, c'étoit un heureux préſage; Mais s'ils ne mangeoient rien, ou lentement, c'étoit un mauvais ſigne. Celuy qui avoit la charge de ces poulets ſe nommoit *Pularius*, & la cage où ils étoient renfermez *Cavea pullaria*.

Les Corybantes étoient les Prêtres de Cybelle, Mere des Dieux. Quand ils celebroient leurs fêtes, pouſſez d'une fureur qu'ils appelloient divine, ils battoient le tambour, ils danſoient, ils ſautoient & couroient de tous côtez comme des perſonnes inſenſées. Les

Les Freres Arvales furent instituez par Romulus, afin de faire des sacrifices pour les biens de la Terre. Ces Prêtres s'assembloient ordinairement au Capitole dans le Temple de la Concorde, ou dans le bois de la Déesse Dia, qui n'étoit éloigné de Rome que de cinq milles, sur le chemin, qu'on nomme à present via Campana. Lors qu'ils célébroient leurs sacrifices, ils portoient une couronne d'épics, liez & entortillez de rubans blancs.

Outre tous ces Coléges de Prêtres, il y en avoit encore d'autres, comme ceux qui assistoient aux *Lupercales*, fêtes que les Romains avoient coûtume de cé-

célébrer le quinziéme jour des Calendes de Mars, & inſtituées par Evander en l'honneur du Dieu Pan.

Les Anciens Romains avoient auſſi des Prêtreſſes établies pour le ſervice de la Déeſſe *Veſta*, par *Numa Pompilius*, qui lui conſacra un feu éternel, elles étoient nommées *Veſtales*, du nom de *Veſta*. Elles avoient la garde du feu ſacré, & ſi par malheur elles le laiſſoient éteindre on les châtioit avec beaucoup de rigueur. Au reſte le mariage ne leur étoit permis qu'aprés qu'elles avoient gardé ce feu trente ans de ſuite, durant leſquels elles étoient obligées de conſerver leur virginité, avec d'autant plus de ſoin, que

que ſi elles y manquoient on les enterroit toutes vives. Pour marquer cette pureté dans laquelle elles avoient fait vœu de vivre, elles portoient toûjours de longues robes blanches, nommées en Latin *Suffibulæ*.

Le Prêtre qui faiſoit le ſacrifice étoit auſſi vétu d'une longue robe blanche, faite de lin, il avoit encore une Tunique peinte, & ſur la Tunique un Pectoral.

La Piéce qui fait le ſujet de mes Remarques n'entre pas dans le nombre de tous ces ornemens, dont je viens de parler. On ne la trouve point parmi ceux des Temples; puis qu'elle ne repreſente ni un Dieu, ni un Animal, ni

ni un Arbre. Ce n'eſt pas auſſi une Lampe, non plus qu'une des marques, que portoient les ſtatuës de la puiſſance & des emplois que les Payens attribuoient à leurs fauſſes Divinitez, car elle ne reſſemble, ni au Foudre de Jupiter, ni au Trident de Neptune, ni au Caducée de Mercure, ni au Tirſe de Bachus, ni enfin à aucune autre des marques qu'on donnoit aux ſtatuës des Dieux.

Si cette Piéce ne ſe trouve pas parmi les ornemens des Temples, on la rencontre encore moins parmi ceux des Prêtres, puis qu'elle n'a aucun rapport, avec les habits Sacerdotaux, les Mitres & les Couronnes, les

Epées

Epées & les Baudriers, les Boucliers & les Javelots, dont ils se paroient les jours de fêtes, & de cérémonies. Cherchons la donc ailleurs, & voyons si elle est du nombre des utensiles & des instrumens, qui servoient aux sacrifices. Mais pour faire cette recherche avec utilité, il faut suivre l'ordre que les anciens Romains observoient dans ces sacrifices.

Les Prêtres avant que d'offrir la victime, qui devoit être sans aucune tache, pratiquoient trois cérémonies, la Lustration, l'Immolation & la Libation. Chacune de ces cérémonies avoit ses propres utensiles.

Dans la premiére on se servoit

de

de vaſes pour mettre l'eau luſtrale, que le Prêtre jettoit avec un Aſperges, ou une branche de Laurier, ou d'Olivier ſur la victime, & ſur les aſſiſtans. Le plus grand de ces vaſes, fait de marbre étoit dreſſé à l'entrée des Temples, & les autres étoient portatifs.

Pour la ſeconde on n'avoit qu'un panier pour mettre la Mole ſalée, qui étoit porté par un des Miniſtres du ſacrifice. Cette Mole étoit une compoſition de blé rôti, broyé avec de l'eau & du ſel; On la nommoit *Salſæ Fruges*, ou *Mola Salſa*, & *Libum adoreum.* Souvent au lieu de cette compoſition les Prêtres jettoient ſur la victime de

la

la farine mêlée avec de l'eau & du sel.

Dans la derniére on se servoit du Prefericule & du Simpule. Le premier de ces vases étoit rempli du vin ; avec lequel on faisoit la Libation, & dans l'autre le Prêtre le goûtoit, aprés quoi l'ayant répandu sur la tête de la victime, il lui arrachoit du poil entre les cornes, qu'il jettoit ensuite dans le feu allumé sur l'Autel.

Le Prêtre aprés avoir fait passer la victime par ces trois cérémonies, la livroit aux Ministres du sacrifice, qui l'assommoient à coups de maillets, ou l'égorgeoient avec les couteaux qu'ils portoient ordinairement pendus à leurs ceintures. Les Maillets étoient

étoient de deux sortes, les uns étoient ronds, & les autres faits comme une hache, pouvoient aussi servir à démembrer la victime.

Le Couteau avec lequel on égorgeoit la victime, étoit pointu & tranchant des deux côtez, on le nommoit *Secespita*; Ceux avec lesquels on la démembroit étoient larges & à peu prés de la forme d'un grand couteau à hacher. Outre ces couteaux, il y en avoit encore d'autres, nommez *Cultri*, dont on se servoit pour égorger les petites victimes.

Les Coignées où les Haches étoient faites de même que les Couteaux larges pour mettre la vic-

victime en piéces, & celle qui ſervoit le plus à cet uſage étoit appellée *Dolabra Pontificia.*

Le ſang de la victime égorgée, étoit reçû dans des Coupes nommées *Pateres*, qu'on voit repreſentées de même que le Prefericule, le Simpule, les Maillets, & les Couteaux ſur pluſieurs Médailles antiques des Empereurs Romains, qui étoient auſſi Souverains Pontifes.

Ses inteſtins étoient mis dans de grands plats ou baſſins, qu'on appelloit *Diſques.* Les Miniſtres aprés avoir écorché & lavé cette victime, la remettoient entre les mains du Devin nommé *Aruſpex*, afin qu'il en conſidérât les entrailles; pour cet effet

elle étoit posée sur une table nommée *Enclabris*, où ce Prêtre Devin lui découpoit le Cœur, le Foye, le Poûmon & la Rate, afin d'en tirer des augures par rapport à l'état où ces parties se trouvoient. Cette superstition étant achevée les Ministres reprenoient la victime pour la démembrer, & aprés l'avoir mise en piéces, ils jettoient de la farine de froment sur les parties divisées, & les portoient dans des corbeilles ou paniers au Sacrificateur, qui les jettoit dans le feu allumé sur l'Autel. Si c'étoit un Holocauste tout étoit consumé par le feu, autrement on en réservoit une partie pour les Prêtres, & l'autre pour celui qui

qui donnoit la victime.

Auſſi-tôt que la Chair étoit dans le feu, le Prêtre jettoit de l'encens deſſus, qu'il prenoit avec une Cuiller, qu'on nommoit *Cochlear Sacrificatorium*, dans un petit Coffre nommé *Acerra*, aprés quoi il répandoit du vin ſur l'Autel, ce qui achevoit le Sacrifice.

L'Autel, ſur lequel on brûloit la victime, étoit orné des branches & des feuilles de l'arbre du Dieu auquel on ſacrifioit. Chaque Divinité avoit le ſien. Le chêne étoit conſacré à Jupiter, le Laurier à Appollon, l'Olivier à Minerve, le Myrthe à Venus, le Pin au Dieu Pan, le Cipres aux Dieux des Enfers, le

Lierre à Bachus, & le Peuplier à Hercules ; Il en étoit de même des autres Divinitez, qui avoient aussi leur arbre. Ces Dieux avoient encore différentes victimes. Le Bouc étoit immolé à Bachus, parce que c'est un animal, qui gâte les vignes, & qui mange les raisins ; la Truye à Cerés, à cause que cette bête gâte les bleds, & le Chien & la Biche à Diane, comme à une Déesse, qui ne se plaisoit que dans les bois & à la chasse. On n'osoit sacrifier à Mars que des animaux furieux & guerriers, comme le Taureau. Les Vaches se dédioient à Junon, de même qu'à Ceres, les Chévres à Faune, le Coq à Esculape, & ainsi des autres. Les

Les Payens dreſſoient ordinairement trois Autels dans leurs Temples. Celui ſur lequel on faiſoit brûler les victimes étoit placé à l'entrée, & les deux autres, qui ne ſervoient qu'à faire fumer de l'encens étoient ſituez vers le milieu & au bas, ce qu'on appelloit *Aditum* & *Sacrarium*, ou *Secreta*, & *Penetralia*. C'étoit en cet endroit qu'on préparoit des Lits, & des Couſſins, nommez *Lectiſternia*, & *Pulvinaria*, pour les feſtins qu'on faiſoit aux Dieux. Ceux qui avoient la charge de cette Cérémonie s'appelloient *Epulones*.

Pendant que la victime brûloit ſur l'Autel, on danſoit autour au ſon des Flutes, des Tim-

bales, & autres instrumens, en chantant des Hymnes, ou des Odes en l'honneur du Dieu auquel on sacrifioit. Le Sacrifice étant achevé on faisoit un festin du reste de la victime avec d'autres mets, où l'on continuoit de chanter des Hymnes à la loüange des Dieux. Il étoit permis à ceux qui assistoient au Sacrifice d'être de ce festin, & le Sacrificateur pouvoit emporter une portion pour en faire part à ses Domestiques, & à ses Amis. Le Vase dans lequel on faisoit cuire la chair de la victime pour être mangée s'appelloit *Olla*.

Dans ce dénombrement que je viens de faire des utensiles & instrumens qui servoient aux Sacrifices,

crifices, il n'eſt point fait mention du Paſſoir ou de la Couloire, parce que les Auteurs n'en parlent pas, cependant il eſt certain qu'on a trouvé de ces ſortes de Piéces, qui ne peuvent avoir ſervi qu'à paſſer les Liqueurs qu'ils offroient aux Divinitez champêtres, & même j'en ai vû, mais faites d'une autre maniére. Cette Piéce ſervoit à paſſer le vin du Prefericule au Simpule, dans la cérémonie de la Libation, & c'eſt ce dont pluſieurs Antiquaires tombent d'accord, c'eſt à dire, que le Couloir étoit un petit Vaſe percé au bas, de pluſieurs trous fort ſubtils, par lequel on paſſoit le vin en le verſant dans le Calice. Comme pluſieurs cho-

ſes ſe ſont perduës par les guerres & les deſolations, qui ſont ſurvenuës dans la décadence de l'Empire Romain, & qu'aprés que la Religion Chrêtienne eut triomphé de la Payenne, les plus zelez Chrêtiens ruïnérent quantité de belles ſtatuës, & d'autres Piéces qui ſervoient aux Cérémonies des anciens Romains, il eſt indubitable, qu'il y en a eu pluſieurs que nous ne connoiſſons pas aujourd'hui, & dont les Auteurs qui n'ont écrit qu'aprés cette décadence de la Religion Payenne, n'ont pû parler. Et c'eſt ce que l'expérience nous fait voir, puis qu'on découvre de temps en temps des Piéces antiques, qui n'avoient point encore

core paru. Je dis donc que le Couloir étoit en uſage dans les Sacrifices, & qu'il pouvoit ſervir à paſſer non ſeulement le vin pour faire la Libation ; mais auſſi toutes les autres Liqueurs qu'on offroit aux Dieux.

Aprés avoir parcouru toutes les Cérémonies que les anciens Romains obſervoient dans leurs Sacrifices, & conſidéré en même temps les utenſiles & les inſtrumens dont ils ſe ſervoient pour les pratiquer, voyons preſentement auquel de tous ceux que j'ai nommez peut reſſembler la Piéce dont il eſt queſtion. De quelque biais qu'on la tourne, on ne peut y trouver que la figure d'une Cuiller, du Couloir

dont je viens de parler, ou d'une Timbale à la main. Il est évident que ce n'est ni un Vase où on tenoit l'eau Lustrale, ni le Panier où l'on mettoit la Mole salée, ni le Prefericule & le Simpule, dont on se servoit dans la Libation : ce n'est pas aussi un Maillet, un Couteau, une Hache, ou une Coignée. On n'y voit du tout point la forme, d'une Patere, d'un Disque, d'une Corbeille, d'un Vase à cuire de la chair, d'aucun Instrument de Musique, ni enfin de pas une des choses que j'ai nommées, en faisant la description de toutes les Cérémonies des Sacrifices, à la réserve de la Cuiller, du Couloir, au cas qu'il y ait des trous

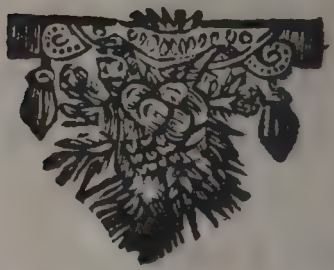
dans

dans la Piéce, & de la Tymbale auſquelles je crois qu'elle reſſemble.

Explication de la premiére Planche de la Taille-douce.

EN effet, ſi on prend cette figure par la moitié, comme elle eſt repreſentée par cette Planche, on voit qu'elle ne peut être que la repreſentation de cette Cuiller que les Prêtres nommoient, *Cochlear Sacrificatorium*, avec quoi ils prenoient l'encens dans les grands Sacrifices, qui ſe faiſoient ordinairement les jours deſtinez à une réjouïſſance publique, ou pour quelque Traité de Paix, ou pour quelque avantage remporté ſur les Ennemis, ou pour quelqu'autre faveur obtenuë des Dieux.

Dieux. Priſe encore par la moitié, au cas que les points qui ſont marquez dans la Taille-douce repreſentent des trous, elle peut avoir ſervi de Couloir, dont cette moitié fait voir le fond, & c'eſt ce que Monſieur Marc Mayer n'a point expliqué, quand il a propoſé cette Piéce au Public.



Explication de la ſeconde Planche.

SI au contraire on la conſidére en ſon entier, comme on la voit ici, on trouvera qu'elle ne repreſente autre choſe qu'une Tymbale à la main, avec des ſonnettes au dedans, que le Prêtre agitoit durant le Sacrifice, pour marquer ſa joye, & ſon alegreſſe au Peuple.

Ceux qui l'examineront comme moi, tomberont dans mon ſentiment, ſur tout s'ils font reflexion. 1. Que cette Piéce ne peut avoir ſervi qu'aux Cérémonies de la Religion des Payens, ſa figure ne permettant pas

pas de croire qu'elle ait été employée à l'Art militaire, aux festins, aux jeux, aux courses, & aux autres exèrcices des anciens Romains. 2. Qu'à considérer encore sa figure on ne la peut placer que parmi les Piéces qui étoient destinées aux Sacrifices; qu'on la cherche tant qu'on voudra parmi les ornemens des Prêtres, on ne l'y trouvera point, & on n'y verra rien qui lui ressemble, soit pour la forme, soit pour la matiére. Qu'on visite tous les Temples, qu'on considére les Statuës, les Lampes & les Autels, & enfin qu'on examine bien toutes les choses sacrées, on ne l'y rencontrera point aussi, si ce n'est parmi celles,

les, comme je viens de le dire, qui servoient aux Sacrifices. 3. Que de toutes les piéces destinées à ces Sacrifices, que l'Antiquité nous a laissées, & qu'on voit gravées sur les Médailles & autres Monumens, il n'y en a point qui approche de la figure de celle-ci, si ce n'est la Cuiller, le Couloir, si la Piéce est trouée, & la Tymbale. 4. Et enfin que cette Piéce n'étoit destinée que pour les Sacrifices de prospérité & de réjouïssance publique. Chaque chose avoit son usage particulier dans la Religion Payenne, & il n'étoit pas permis de la faire servir à un autre qu'à celui, auquel elle étoit destinée. Il n'y avoit point de Divi-

nité

nité qui n'eût ſon Temple, ſes Prêtres, ſes Autels, & ſa victime à part. On ne pouvoit, par exemple, ſacrifier à Jupiter que dans ſon Temple, on n'oſoit lui offrir que les victimes qui lui étoient dédiées, il n'y avoit que ſes Prêtres qui fuſſent admis à ſon culte, & ſes Autels n'étoient ornez que des branches de l'arbre conſacré à ce Monarque des Dieux. On pratiquoit la même choſe, à l'égard de tout ce qui ſervoit au culte de la Religion: Les Utenſiles & les Inſtrumens ſacrez étoient plus ou moins magnifiques, ſelon la pompe des Cérémonies; ceux qui étoient employez pour les petites ne ſervoient pas aux grandes, ils avoient

avoient tous leur uſage particulier, & cet uſage étoit diſtingué par les figures & les emblêmes, dont ils étoient embellis, par rapport au ſujet & à la fin de chaque Sacrifice.

Pour ſçavoir donc préciſément ſi cette Piéce, qui repreſente en ſon entier une Timbale, étoit employée ſeulement dans les Sacrifices de proſpérité & de réjouïſſance publique, il faut ſuivre cette derniére réflexion, en examinant les figures, qui paroiſſent être faites d'argent de rapport, & qu'on voit ſur le manche qui eſt de bronze, de même que toute la Piéce.

1. On y decouvre la Flute du Dieu Pan, ſur laquelle eſt poſée

la

a Corne d'Abondance, ce qui
eſt un ſimbole de la joye, qu'a-
roient tous les Bergers du rap-
port & de l'heureuſe fertilité de
eurs Terres. Cette Flute qui
elon l'opinion de quelques an-
iens Philiſophes repreſentoit
harmonie des Cieux, étoit auſ-
un emblême de la vie douce &
anquile des Paſteurs. Pour
. Corne d'Abondance chacun
ait ce qu'elle ſignifie, & ſon
om ſeul marque une grande fer-
lité de toutes choſes. Les
oëtes nous racontent dans leurs
bles que Jupiter ayant été nou-
en ſon enfance du lait de la
hévre Almathée, par le ſoin
s Nimphes, qui l'avoient en
rde, il plaça, pour témoi-
gner

gner sa reconnoissance, cette Chévre parmi les étoiles, & donna aux Nimphes une de ses Cornes, qui la nommérent Corne d'Abondance, à cause de la vertu qu'elle avoit de leur fournir tout ce qu'elles souhaitoient.

Comme la Paix multiplie toutes les commoditez de la vie, en faisant florir les Sciences, les Arts, & le Commerce, les Anciens la representoient presque toûjours avec la Corne d'Abondance, pour marquer qu'elle est la source de toutes les richesses. On la voit encore gravée sur plusieurs Médailles antiques, tenant d'une main la Corne d'Abondance, & de l'autre des épics de blé; ce qui fait connoî-

tre

tre qu'elle eſt la cauſe principale de la production des grains & des autres fruits de la terre pour la nourriture des hommes. La Corne d'Abondance, n'eſt pas ſeulement l'emblême de la Paix, elle l'eſt auſſi de toutes les vertus. On voit encore aujourd'hui pluſieurs Médailles antiques des Empereurs où ce ſimbole accompagne l'Honneur, l'Equité, la Juſtice & la Libéralité. La Divinité étant la premiére ſource de tous les biens, les Payens repreſentoient ſouvent leurs Dieux avec la Corne d'Abondance, & cet emblême étoit auſſi donné à la Piété, à la Religion, à la Félicité, à la Concorde, à la Victoire, à l'Eternité,

nité, pour montrer que les biens, la douceur, & la tranquilité de la vie émanent de toutes ces choſes. Il nous reſte encore pluſieurs monumens de ces ſimboles, qu'on voit auſſi gravez ſur diverſes Médailles des Empereurs Romains. Et on en trouve pluſieurs antiques, où l'Eternité eſt repreſentée en habit de Matrone, qui a le pied poſé ſur un globe, tenant de la main droite une Lance, & de la gauche la Corne d'Abondance. Nous avons encore de ces Médailles que les Empereurs faiſoient fraper lors qu'ils avoient rendu la Paix & la tranquilité à l'Empire; on y voit la Félicité tenant d'une main le Caducée,

& de l'autre la Corne d'Abondance ; ce qui signifie que le bonheur & la prospérité dépendent de la Paix. Lors que les Empereurs faisoient quelques grandes largesses au Peuple, ils faisoient frapper d'autres Médailles, que l'on trouve encore aujourd'hui, & sur lesquelles on voit representée la Libéralité tenant une Corne d'Abondance. On voit encore les Médailles de Domitian & de quelques autres Empereurs, qui portent l'image de la Fortune & de la Victoire, tenant toutes deux la Corne d'Abondance, pour marquer que la premiére distribuë les richesses & les honneurs à ceux qu'elle favorise,

& que c'eſt par le moyen de l'autre qu'on les peut obtenir.

2. A l'un des deux côtez paroît ſous un Figuier un Dieu Champêtre, qui fait des ſauts d'alegreſſe devant un Bouc, & même il ſemble qu'ils lutent l'un contre l'autre. On y voit auſſi deux Biches, ou deux Veaux, qui ſe promenent en ſeureté dans une Prairie, & une Cavale, qui y paît à ſon aiſe, ayant auprés d'elle un Poulain, qui paroît faire mille cabrioles.

Toutes ces figures ne ſont autre choſe que des ſimboles d'une Paix profonde & d'une joye univerſelle. Le Dieu Champêtre qu'on voit ſauter devant un Bouc, eſt un des plus beaux em-

emblêmes de cette joye universelle, causée par la Paix, qui faisoit le sujet du Sacrifice. Comme les Divinitez Champêtres, suivant le sentiment des Payens, travailloient avec beaucoup de plaisir à la culture de la terre; & qu'elles ne le pouvoient faire avec succés que sous le régne de la Paix, elles étoient ennemies mortelles de Bélone & de Mars: elles ne pouvoient voir qu'avec le dernier chagrin un si agréable travail troublé & interrompu par les fureurs de la Guerre, & au contraire leur joye étoit extrême, quand la tranquilité leur permettoit de le reprendre. Alors Cerés qui préſidoit à toute

l'économie champêtre, & que les Bergers, qui la reconnoissoient pour leur Déesse particuliére, nommoient *la grande Pales*, prenoit plaisir à répandre sa Corne d'Abondance sur la face de la terre. Le Dieu Pan & la Déesse Pales n'avoient pas de plus grande satisfaction, que celle d'orner les Prairies de verdure & de fleurs, d'augmenter & d'embellir les Troupeaux, & de prodiguer enfin toutes leurs richesses aux Pasteurs. Le contentement le plus sensible de Vertumne étoit de cultiver ses admirables jardins, dont la beauté charme la vûë; & la félicité de Pomone ne consistoit qu'à faire croître & meu-

rir

rir les fruits délicieux, que les hommes reçoivent comme un des plus agréables presens de la Nature. Durant la Guerre toutes ces Divinitez de même que les Silvains & les Faunes, toutes les Nymphes, tant celles qui avoient soin des prez, des forêts, des bocages, & des montagnes, que celles qui présidoient à la mer, aux fleuves, & aux fonteines, étoient, selon le sentiment des Payens: dans le deuil & dans l'affliction, au lieu que sous le doux régne de la Paix, elles se donnoient entiérement à la joye & aux plaisirs.

Les Poëtes disent que Cerés prenoit un si grand plaisir à

la culture de la terre, qu'elle n'abandonna jamais ce travail qu'à regret, & que dans sa plus grande affliction, lors qu'elle eut perdu Proserpine, elle ne put se défaire tout à fait du soin qu'elle avoit de rendre les hommes savans dans l'Agriculture. Ils rapportent sur ce sujet que cette Déesse, dans la recherche de sa Fille, que Pluton avoit enlevée, arriva à la Cour du Roi d'Eleusis en Attique, qui avoit un fils nommé Triptoleme, qu'elle se chargea de nourrir. Voulant rendre cet enfant immortel, elle le nourrissoit durant le jour de lait Divin, & la nuit elle le couchoit dans le feu. Le Roi étonné de voir

ſi-tôt croître ſon fils, qui avoit quelque choſe de tout extraordinaire, eut la curioſité de ſçavoir d'où cela provenoit. Ayant donc épié une nuit la Nourrice, il vit qu'elle le mettoit dans le feu. Cette action lui donna tant de frayeur, qu'il fit un grand cri qui le découvrit, & qui fût cauſe de ſa perte ; car la Déeſſe irritée de ſa curioſité le fit mourir ſur le champ. Cependant, ayant toûjours ſoin de la conduite & de l'éducation du jeune Triptoleme, elle lui enſeigna la maniére de labourer la terre, & d'y ſemer du blé, aprés quoi l'ayant mis ſur un Char tiré par des Serpens ailez, elle l'envoya par tout l'Univers

pour communiquer son Art aux hommes.

Le Figuier sous lequel on voit sauter le Dieu Champêtre, les deux Biches, ou les deux Veaux qui se promenent en sûreté dans une belle Prairie, cette Cavale, qui y paît à son aise, & son Poulain qui y fait mille cabrioles, sont encore de riches emblêmes de l'Abondance, des douceurs & du repos que procure la Paix. La premiére de ces trois choses est parfaitement bien representée par le Figuier, qui porte un fruit, dont le goût est exquis, & qui n'aquiert une parfaite maturité, que dans les lieux que la chaleur rend abondans & délicieux. La quantité des bran-

ches

ches qu'il jette, & la largeur, l'épaiſſeur, & la dureté des feuilles qu'il produit, marquent un terroir gras & fertile. Il eſt comme tous les autres arbres fruitiers l'emblême de cette heureuſe fertilité des biens de Cerés & de Pomone, & ſa preſence nous donne l'idée d'un Païs extrêmement favoriſé de ces deux Déeſſes. Pour ce qui eſt des deux autres avantages que la Paix procure aux hommes, ils ne peuvent être mieux dépeints, que par le reſte des figures, qui accompagnent le Dieu Champêtre & le Figuier, puis que les animaux qu'on voit paître dans une agreable Praiie, qui s'y promenent avec

une entiére liberté, & qui expriment leur joye par leurs sauts & leurs cabrioles, marquent évidemment le calme, & les plaisirs, dont les Peuples jouïssent sous une douce & paisible domination.

3. Dans la partie supérieure on apperçoit des Armes suspenduës, sur lesquelles repose la figure du Dieu Pan. On y voit la Lance de ce Trophée tomber sur une Charuë, qui paroît prête à labourer la terre, & sur la Cuirasse, qui est au dessous de cette Charuë un Trophée d'Armes. On y découvre aussi un arbre fruitier, d'un côté tout brûlé, & de l'autre tout chargé de fruits.

Il

Il n'eſt pas difficile de comprendre que toutes ces figures ſont des emblémes de la Paix obtenuë par de grandes Victoires. Les Armes ſuſpenduës ſont l'image du Triomphe, dont les anciens Romains honoroient ceux qui les avoient remportées. Comme cette cérémonie étoit la choſe du monde la plus pompeuſe & la plus magnifique, j'en dirai ici quelque choſe en paſſant.

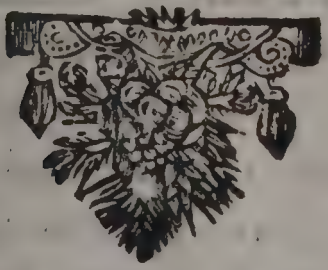
L'origine du Triomphe eſt fort ancienne, puis que Bachus, ſi l'on en veut croire les Auteurs, eſt celui qui a inventé cette Pompe magnifique, aprés avoir achevé toutes ſes Conquêtes. Son uſage a été pratiqué preſque

chez toutes les Nations, mais parmi les Romains, il a surpassé en richesse & en magnificence celui de tous les autres Peuples. Romulus est celui qui a introduit le Triomphe à Rome, aprés la défaite d'Acron Roi des Ceniniens; il y entra, selon quelques Auteurs, couronné de Laurier, suivi de toute son Armée, & portant sur l'épaule droite un Chêne, où il avoit attaché les dépouilles de ce Roi vaincu, & s'étant arrêté sur le Mont Capitolin il y marqua la place du Temple, qui y fut bâti ensuite, & dédia ce Chêne à Jupiter Feretrien. D'autres disent que les dépouilles du Roi Acron furent portées

tées sur un Brancard ; & que Romulus les attacha à un Chêne, qui étoit sur ce Mont. Mais Denis d'Halicarnasse assure que ce Fondateur de Rome entra triomphant dans la ville, monté sur un Char, & vêtu d'une robe de pourpre. Aprés ce Triomphe il n'y eut pendant tout le régne des Rois que celui de Tarquin l'ancien ; mais depuis Valerius Publicola, qui fut le premier Consul à qui la République accorda l'honneur du Triomphe, on en vit plusieurs, qui furent continuez jusqu'à Probus le dernier des Triomphateurs. Les Historiens comptent trois cens vingt Triomphes depuis la fondation de

de Rome jusqu'à celui de Vespasien & de Tite aprés la défaite des Juifs, l'an de Christ 71. & de la fondation de cette Ville 824. Et trente depuis Vespasien jusqu'à Belisaire. Les plus célébres furent ceux de Manlius Volso, de Marcellus, de Scipion l'Africain, de Q. Flaminius, de M. Fulvius, de Paul Emile, de Marius, de Sylla, de Pompée, de Jules Cesar, d'Auguste, & de l'Empereur Vespasien. Celui d'Aurelien, qui se fit l'an 274. de Jesus Christ, fut aussi d'une magnificence extraordinaire, & l'on y vit conduire dans la Pompe Zenobie Reine des Palmyreniens, & Tetricus, qui s'étoit ré-

révolté dans les Gaules. Mais de tous ces Triomphes il n'y en a point eu de plus pompeux ni de plus éclattant que celui de Paul Emile, qui Triompha l'an 586. de la fondation de Rome. J'en vai faire la deſcription pour donner une idée de tous les autres, qui ne furent différens, que par la diverſité des Conquêtes & des dépouilles des Ennemis.



Ex-

Explication de la troiſiéme Planche, qui repreſente le Triomphe des anciens Romains.

LA Pompe de ce Triomphe dura trois jours. Le premier fut employé à faire paſſer pluſieurs Chariots remplis de Statuës trés-rares & de tableaux admirables, qu'on avoit tirez des Villes conquiſes. Le ſecond jour on y vit porter les belles armes des Macedoniens, & ſept cens cinquante Vaſes pleins de l'argent monnoyé, qui peſoient chacun trois talens. Trois cens hommes qui les portoient, & qui ſuivoient les premiéres dépoüilles,

les, étoient accompagnez de plusieurs autres hommes chargez de riches Coupes, & de précieux Vaisseaux. Le troisiéme jour on fit marcher cent vingt bœufs blancs, ayant les cornes dorées, & d'où pendoient des guirlandes de fleurs, ces victimes étoient précédées par les Trompettes & les autres joueurs d'Instrumens, qui avoient commencé à s'avancer vers le Capitole avant le lever du Soleil. Ceux qui les conduisoient étoient de jeunes hommes, qui avoient des tabliers faits à l'aiguille, & d'autres qui tenoient des haches d'or pour servir aux Sacrifices: Elles étoient suivies par les Officiers, qui portoient

l'or

l'or monnoyé dans ſoixante-dix-ſept grands Vaſes, peſant trois talens chacun, & par ceux qui ſoûtenoient la grande coupe d'or maſſif, enrichie de pierres précieuſes, & du poids de dix talens, dont Paul Emile alloit faire une offrande aux Dieux. Aprés cette Coupe on vit paſſer tout d'une ſuite ceux qui portoient les Vaſes d'or de Perſée, d'Antigone & de Seleucus, le Char de Perſée dans lequel étoient ſes Armes, & les Enfans de ce malheureux Prince, qui les ſuivoit vétu de noir, & accompagné de ſes Amis, qui pleuroient ſon eſclavage. Enfin, Paul Emile parut ſur un Char magnifique, couvert d'un man-

teau

teau tissu d'or & de pourpre, & tenant une branche de Laurier à la main droite; Il étoit précédé de quatre cens Couronnes d'or, dont les villes de Grece avoient honoré ce Triomphateur, & suivi des soldats, qui portoient chacun, comme leur vaillant Capitaine, une branche de Laurier, & qui chantoient en marchant des airs de réjouïssance.

Le Triomphe n'étoit pas accordé indifféremment à tous ceux qui avoient remporté quelque Victoire signalée sur les Ennemis, il faloit pour l'obtenir être Dictateur, ou Consul, ou pour le moins Preteur, & si quelquesfois on l'accordoit à d'autres, c'étoit par un privilé-

ge particulier. Lors que le Général d'Armée demandoit le Triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement des Troupes, & de demeurer hors de la ville de Rome, juſqu'à-ce que cet honneur lui eut été accordé. Le Senat s'aſſembloit au Temple de Mars pour faire la lecture des lettres que le Général écrivoit, & qui contenoient un ample recit de la Victoire qu'il avoit remportée, aprés quoi cet illuſtre Corps prenoit le ſerment des Centurions, qui juroient que ce recit étoit véritable, & que cinq mille hommes des Ennemis avoient été tuez, car ce nombre étoit néceſſaire pour obtenir le Triomphe.

phe. Cette formalité étant achevée, & le Senat ayant donné son Decret, on assembloit le Peuple, qui approuvoit le Triomphe du Général d'Armée, aprés lui avoir rendu le Commandement.

Pour ce qui est des Cérémonies du Triomphe, outre celles qu'on voit dans la description que je viens de faire de celui de Paul Emile, on pratiquoit encore celles-ci. 1. Le Triomphateur étoit obligé de faire une Harangue au Peuple & aux Soldats assemblez en un même lieu, ayant une couronne de Laurier sur la tête, & tenant une branche de cet arbre à la main droite, aprés quoi il distribuoit des presens, & une par-

tie des dépouilles des Ennemis, pendant que la Pompe commençoit à paroître vers la Porte Triomphale. 2. Le jour du Triomphe il sortoit de la Ville & se rendoit prés du Temple d'Isis, où il faisoit un Sacrifice la tête couverte. 3. Cette Cérémonie étant achevée les divers ordes des Prêtres commençoient à marcher faisant porter devant eux les images de leurs Divinitez. 4. On voyoit suivre plusieurs Chariots d'argent à deux rouës, chargez du Palladium, des Anciles, ou petits Boucliers, & des autres choses sacrées. Les Saliens, qui précédoient ces Chariots, qu'on nommoit *Thenses*, étoient couverts

verts de grands manteaux traînans jusqu'à terre, & tissus de soye bleuë avec de petites rayes blanches; Ils portoient chacun un Ancile au bras, & trois ou quatre de ces Prêtres s'étant détachez de leur corps, sautoient, dansoient, & chantoient certains vers, ausquels toute la Troupe répondoit. 5. Chaque ordre de Prêtres étoit séparé par des Bateleurs, des Musiciens & des Bouffons, il n'y en avoit pas un qui n'eut sa Troupe, de même que ceux qui conduisoient les Chariots chargez de Tableaux & de Statuës. On voyoit aussi parmi eux des Masques, qui faisoient des postures extravagantes, & des railleries

leries contre tout le monde. 6. Les Bachantes paroiſſoient dans la troupe des Prêtres & méme les Veſtales. Les premiéres qui ſuivoient les Prêtres de Venus, faiſoient des actions étranges & ridicules, & les autres étoient accompagnées de femmes qui ſautoient & contrefaiſoient les folles en marchant. 7. On portoit ou l'on conduiſoit dans des Chariots, les Images des Villes & des Nations ſubjuguées, qui étoient repreſentées en or ou en argent, ou faites de bois doré, d'yvoire, ou de cire, avec les figures des Fleuves & des Montagnes les plus remarquables des lieux que le Triomphateur avoit ſoumis à

l'Empire Romain, chacune de ſes choſes ayant ſon nom, ou inſcription en groſſes lettres. 8. Les Rois & les Capitaines captifs, marchoient aprés les dépouilles chargez de chaînes de fer, d'or ou d'argent, & ayant la tête raſée pour marque de leur ſervitude. Ils étoient conduits par pluſieurs Officiers de l'Armée, & accompagnez de joueurs de Flutes, & de Guitarres. 9. Un Boufon qui fermoit cette Pompe railloit les Vaincus, & exaltoit la gloire de l'Empire Romain. 10. Le Char ſur lequel le Triomphateur paroiſſoit le dernier, ſuivi des Senateurs & de la Milice Romaine, étoit d'yvoire, rond

& en forme de Tour ; Il étoit enrichi d'or & n'avoit que deux rouës. Du temps de la République il étoit tiré par quatre chevaux blancs atelez de front ; mais les Empereurs, qui vinrent en ſuite, ſe ſervirent d'Elephans au lieu de Chevaux, & Pline dit que ce fut Pompée le Grand, qui introduiſit cette coûtume pour imiter le Triomphe de Bachus, qui fit tirer ſon Char par quatre Elephans lors qu'il triompha des Indiens. II. La Couronne du Triomphateur n'étoit dans les commencemens que de Laurier, mais l'Empire Romain s'étant accru & enrichi par ſucceſſion de temps, on la fit d'or, & même

on en portoit plusieurs autres devant lui, faites du même métal, & dont les Provinces lui avoient fait present pour l'ornement de son Triomphe. 12. Sa Robe étoit de pourpre, chargée de figures de Palmes en broderie d'or, & le Sceptre qu'il portoit à la main droite étoit fait d'yvoire, & surmonté à la gauche d'une petite aigle d'or. 13. Enfin, le Triomphateur étant arrivé au Capitole, il faisoit un Sacrifice à Jupiter, suivi d'un festin magnifique, au sortir duquel, il étoit conduit dans son Palais.

La figure du Dieu Pan, qui repose sur les Armes suspenduës signifie la Paix, qui succéde à la

la Guerre, & le repos obtenu par la Victoire. Outre que Pan étoit le Dieu des Pasteurs, sur lesquels il ne répandoit jamais plus abondamment ses richesses qu'en temps de Paix, il étoit aussi considéré comme le Dieu de la Nature, qui ne communique jamais mieux ses biens aux hommes que lors qu'ils vivent dans une profonde tranquilité.

On le representoit avec des cornes pour marquer les rayons du Soleil & les cornes de la Lune. On le peignoit avec un visage enflammé, pour signifier l'élément du feu. Son estomac couvert d'étoiles étoit l'image du Ciel: Et ses cuisses de

même que ſes jambes veluës & hériſſées repreſentoient les bêtes, les arbres, & les herbes. On lui donnoit des pieds de Chévre pour montrer la ſolidité de la terre. Sa Flute étoit l'emblême de l'harmonie des Cieux, & ſon Bâton recourbé le ſimbole de la révolution des années. Les Payens conſidéroient auſſi ce Dieu comme celui qui contribuoit beaucoup à faire obtenir la Victoire par les terreurs paniques qu'il cauſoit. On raconte qu'il accompagna Bachus dans les Indes, & que ce fut par ſon ſecours que ce Dieu du vin remporta un ſi grand nombre de Victoires. Les Anciens ont crû auſſi qu'il aida aux Athe-

theniens à gagner la Bataille contre les Perſes dans la plaine de Marathon. Car leurs Hiſtoriens rapportent que Miltiade étant prêt à ſe battre contre l'Ennemi, Pan parut à la tête de l'Armée ſous une forme plus qu'humaine, & qu'ayant fait ſonner aux Trompettes & aux Cors un air qui inſpiroit de l'horreur, toute l'Armée des Perſes prit l'épouvante; Et c'eſt de là qu'on dit qu'eſt venu le mot de Terreur Panique.

La Lance qui s'eſt détachée des Armes ſuſpenduës, & qu'on voit tomber ſur la Charuë prête à labourer la terre, ſignifie, de même que la Cuiraſſe, qui eſt deſſous, que les Laboureurs

peuvent reprendre leur travail sans craindre la fureur du Soldat qui a mis bas les armes.

Les desolations que cause la Guerre, & les douceurs que procure la Paix, ne sçauroient être mieux representées que par le Figuier, qui paroît d'un côté tout brûlé, & de l'autre tout chargé de fruits. En effet, peut-on trouver un emblême plus expressif que celui-là, pour faire connoître que la Guerre étant comme un feu, qui brûle, & qui consume tout, détruit l'Abondance, & qu'au contraire la Paix la fait renaître, & la conserve lors qu'elle l'a une fois rétablie.

IV.

Explication de la quatriéme Planche, & troisiéme concernant la Piéce.

IV. LE Monarque, qui par sa vertu a donné la Paix à ses Peuples, aprés s'être rendu victorieux de ses Ennemis, est representé dans un petit Temple, tel que pouvoient être ceux de Diane, constructs par Demetrius, dont il est fait mention au chapitre 29. ℣. 24. du Livre des Actes des Apôtres, & qui étoient portez de la même maniére, que nous voyons aujourd'hui les Catholiques Romains porter leurs Scapulaires. Au dessous de ce Temple, pla-

placé à côté de la figure, on voit les sujets de ce Monarque, ou ses Ennemis vaincus qui l'élevent, & quatre Dauphins, qui soûtiennent ce Temple.

C'étoit une coûtume fort ancienne parmi les Payens de mettre au nombre des Dieux les personnes illustres aprés leur mort. Si l'on veut rechercher la vérité des fables, on trouvera que les plus considérables, & les plus anciennes Divinitez de ces Peuples aveugles & idolâtres n'étoient que des hommes, qui pendant leur vie avoient surpassé les autres, en Vertu, ou en Industrie, en Puissance, ou en autorité. Jupiter qui étoit reconnu pour le Maître souve-

rain de l'Univers, & qui étoit appellé le Pere des Dieux & des hommes, étoit autrefois Roi de Crete, qu'on nomme presentement Candie. Les Poëtes disent qu'il chassa du ciel Saturne son Pere, aprés l'avoir détrôné, parce qu'éfectivement aprés s'être emparé du Royaume de celui à qui il devoit la vie, il le contraignit d'abandonner Crete & de se réfugier en Italie. Neptune & Pluton ses freres furent aussi mis au rang des premieres Divinitez; l'un fut le Dieu de la mer, à cause qu'il avoit le commandement de l'Armée Navale, & l'autre le Dieu des Enfers, parce qu'il fut l'Auteur des funerailles qu'on

qu'on faiſoit aux morts. Apollon, Mars, Minerve, Mercure, & les autres enfans de Jupiter furent auſſi mis au nombre des Dieux, & dans la ſuite du temps, lors qu'on leur eut conſacré des Temples, dreſſé des Autels, établi des Prêtres, & ordonné des Sacrifices, ils paſſérent dans les eſprits des Peuples idolâtres & plongez dans la ſuperſtition pour de véritables Divinitez, qui n'avoient jamais rien eu de mortel. On croit que Belus, que l'Ecriture Sainte nomme Nimrod premier, Roi des Aſſiriens, & Fondateur de cette premiére Monarchie, a été le premier dont on ait fait un Dieu aprés ſa mort, & que Ni-

Ninus son fils en lui faisant dresser des Statuës, fut l'auteur de cette idolâtrie, qui s'introduisit ensuite chez presque toutes les Nations. On voit par les exemples d'Hercule, de Bachus, de Castor, de Pollux & de plusieurs autres que la plûpart des peuples voulurent imiter les Assiriens, & c'est de cette maniére que les Payens remplirent le Ciel de leurs Divinitez imaginaires. Cette Cérémonie de mettre au rang des Dieux les hommes aprés leur mort, fut plus solemnelle parmi les Romains que chez les autres Nations, on la nommoit Apotheose, & les Romains commencérent à la pratiquer par Romulus

Fon-

Fondateur de leur Ville, à qui les Senateurs décernérent les honneurs Divins aprés l'avoir maſſacré. Depuis ce premier Roi on ne fit point d'Apotheoſe à Rome, ni pendant le Régne des autres Rois ſes Succeſſeurs, ni ſous le gouvernement de la République, & Jules Ceſar fut le premier aprés Romulus, que l'on Déïfia avec les Cérémonies de cette Conſécration. Auguſte reçût aprés lui les mêmes honneurs Divins, & enſuite ſes Succeſſeurs, de ſorte que ſous la domination des Empereurs l'Apotheoſe devint fort fréquente. Voici de quelle maniére on la pratiquoit.

Ex-

A Schoonebeek fec

Explication de la cinquiéme Planche, qui repreſente l'Apotheoſe des anciens Romains.

APrés les Funérailles de l'Empereur, qui ſe faiſoient ſuivant la coûtume avec beaucoup de Pompe & de magnificence, toute la Ville étant en deuil, on mettoit une image de cire fort ſemblable à l'Empereur, dans un lit de parade fait d'yvoire, & orné de riches couvertures dont la broderie étoit d'or. Enſuite les Senateurs & les Dames Romaines venoient en habit de deuil rendre viſite à cette image dans la gran-

grande Sale du Palais où ce lit étoit placé ; ils demeuroient assis une partie du jour aux deux côtez du lit, les Senateurs à la gauche & les Dames à la droite, & cette Cérémonie duroit sept jours, pendant lesquels les Médecins ne manquoient pas d'entrer chaque jour dans cette Sale, & s'étant approché du lit comme si l'Empereur y eut été malade, ils faisoient semblant de lui tâter le pouls, & disoient par cérémonie qu'il se portoit plus mal. Enfin, lors qu'ils avoient déclaré qu'il avoit rendu l'ame, les plus considérables des Senateurs & des Chevaliers, portoient le huitiéme jour ce lit avec l'image sur leurs épau-

épaules dans la Place Romaine, où les Magiſtrats avoient coûtume de ſe démettre de leurs Charges. Le nouvel Empereur accompagné des Pontifes, de tout le Magiſtrat, & des Dames Romaines ſuivoit cette Pompe, qui prenoit ſon chemin par la ruë Sacrée. Lors qu'on étoit arrivé à la Place Romaine, ceux qui portoient l'image de cire la mettoient ſur un ſecond lit de parade couvert de tapis fort riches, qu'on avoit préparé ſur une grande Eſtrade faite de bois peint en couleur de pierre, qui portoit un Peryſtie, ou édifice ſoûtenu de Colomnes, & revêtu d'yvoire & d'or. Cependant, l'Empereur,

reur, les Senateurs & les autres Magistrats s'étant assis dans la Place, & les Dames Romaines sous des Portiques, on chantoit les louanges du Défunt; aprés quoi l'Empereur qui succédoit montoit sur la Tribune aux harangues, pour y faire l'Eloge de son Prédécesseur qu'on alloit deïfier. Cette Cérémonie étant achevée les Chevaliers prenoient le lit de parade, où l'on avoit placé l'image, pour le porter hors de la ville au Champ de Mars. Il étoit précédé des autres Chevaliers, des Soldats Romains, & des Senateurs; l'Empereur marchoit aprés, avec ceux qui l'avoient accompagné du Palais

dans

dans la Place Romaine, & l'on voyoit devant tous les autres dans cette Pompe, ceux qui portoient les Statuës de tous les illuſtres Capitaines Romains depuis Romulus, les figures des Provinces ſujettes à l'Empire Romain, repreſentées en Bronze, & les images de ceux qui avoient rendu leurs noms célébres, par leur vertu, ou par leur Science. On y voyoit auſſi aprés cela pluſieurs Chevaux de courſe, les preſens que les peuples avoient faits pour l'ornement de cette Pompe, & un Autel revêtu d'yvoire, & enrichi d'or & de pierreries. Toute la Pompe étant arrivée au champ de Mars, les Chevaliers

liers Romains, qui portoient le lit de Parade, le remettoient entre les mains des Pontifes, & ceux-ci le plaçoient sur le second étage du Bucher qu'on y avoit dressé; ensuite ils jettoient dessus toutes sortes de Parfums, & y répandoient de précieuses Liqueurs. Ce Bucher étoit un édifice composé de cinq ou six étages en forme de Piramide, sur le dernier desquels on avoit mis le Char de l'Empereur défunt. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors étoit orné de riches tapis & de figures d'yvoire. Le lit de parade étant sur le Bucher, l'Empereur & les Parens du Défunt alloient briser l'Image de cire,

aprés

aprés quoi ayant pris leurs places, les Chevaliers Romains faiſoient mille courſes autour du Bucher avec des danſes Pyriques; enfin le nouvel Empereur y mettoit le feu & aprés lui le Conſul & les Magiſtrats. Le feu étant allumé on lâchoit du dernier étage de ce Bucher un Aigle, qui effrayé par les flammes, prenoit ſon eſſor bien haut, & ainſi on perſuadoit au Peuple, que l'ame du Défunt étoit portée au Ciel par cet oiſeau. Dans les Apotheoſes des Impératrices, qui ſe faiſoient à peu prés de la même maniére, au lieu d'un Aigle, on lâchoit un paon.

Aprés cette Conſécration on alloit

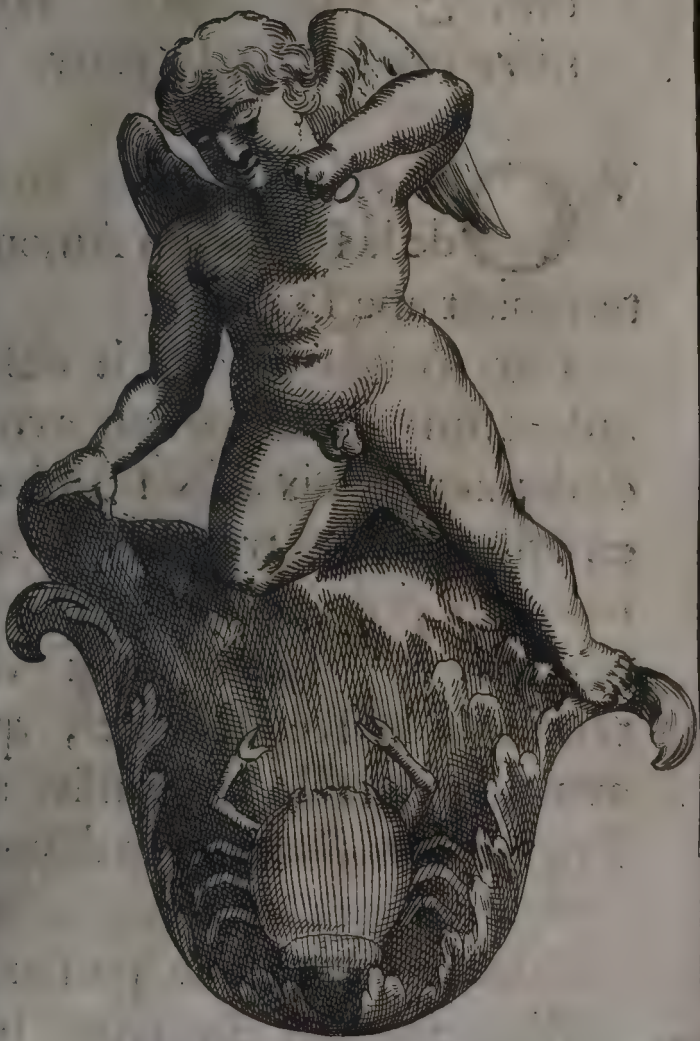
alloit faire des jeux & des festins, & ce jour-là étoit mis au nombre des fêtes, qu'on célébroit ordinairement avec des Sacrifices particuliers. Ensuite on bâtissoit un Temple à l'honneur de celui dont on avoit fait l'Apotheose, & à qui on donnoit souvent un autre nom avec le titre de *Divus*; on lui établissoit un Flamine, d'autres Ministres pour servir à son culte, & on lui offroit des Sacrifices comme à une veritable Divinité. On voit encore sur plusieurs Medailles frapées à l'honneur d'Auguste les Temples qu'on lui avoit bâtis, non seulement à Rome, mais presque dans toute l'étenduë de son Empire.

Le

Le Monarque donc, qu'on voit repreſenté dans un petit Temple, & élevé par ſes ſujets & les Peuples qu'il a ſoumis, ſignifie qu'il devoit être mis un jour au rang des Dieux, & qu'il avoit merité tous les honneurs de l'Apotheoſe, par la Paix & la Felicité que ſa valeur & ſa Prudence avoient procurées aux hommes. Les quatre Dauphins qui ſoûtiennent ce Temple, marquent que ſa Domination s'étend ſur toute les mers compriſes dans ſon Empire, & que les Victoires qu'il y a remportées ont aſſuré le commerce & la navigation. Ce n'eſt pas un petit avantage pour les Peuples que d'avoir la mer libre, & les

richesses qu'en tire le Monarque n'apportent pas peu d'éclat à son régne.

Ex-



Explication de la sixiéme Planche, & quatriéme & derniére concernant la piéce.

V. ON voit de l'autre côté de la Figure un Amour terrassant une Ecrevice.

Cet Amour signifie le desir ardent que le Monarque avoit de donner la Paix à ses Peuples en appaisant les troubles & les sedi:tions, dont l'Ecrevice est l'emblême. Tous ceux du temps de la République, qui avoient rendu la tranquilité au Peuple Romain; soit en découvrant quelque conjuration, soit en abattant quelque puissant faction ennemie du repos pu-

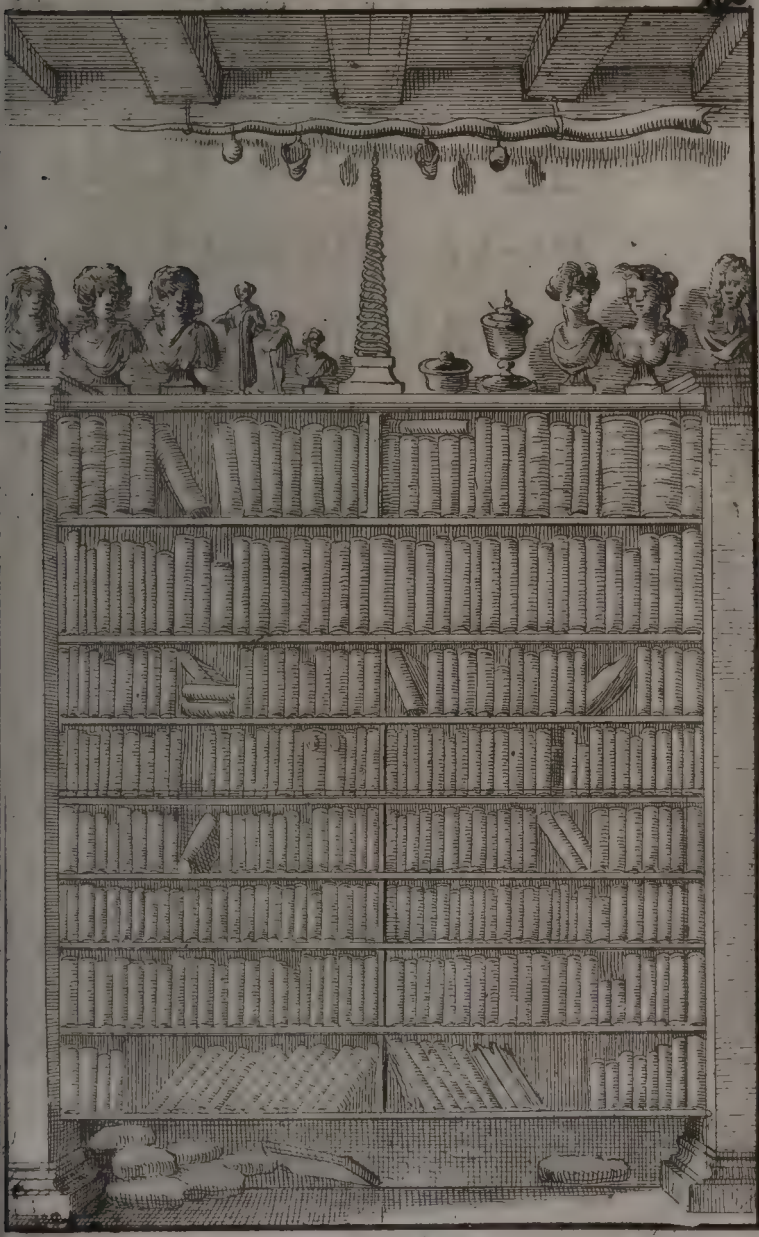
bli-

blic, ſoit enfin en réduiſant ſous la domination de Rome les Nations, qui s'oppoſoient à ſa gloire, recevoient de grands honneurs; & les Empereurs qui aprés avoir dompté tous les Ennemis de l'Empire, redonnoient la Paix aux Peuples, étoient appellez Peres de la Patrie, & aprés leur mort on leur décernoit les honneurs divins. Cette Ecrevice terraſſée par l'Amour, peut auſſi avoir été le ſimbole de la réduction des Iſles, dont le Monarque étoit en poſſeſſion.

Voila, Monſieur, quels ſont mes ſentimens ſur cette Piéce. Je les ſoumets à vôtre jugement dans la créance que

vous m'accorderez la priére que je vous fais, de m'écrire si vous y trouvez de la justesse & de la solidité, & de me faire connoître en même temps en quoi je puis m'être trompé. Je suis, Monsieur, &c.

DES-



DESCRIPTION
DE LA CHAMBRE
DES RARETEZ
DE
NICOLAS CHEVALIER.

Premiére Planche, & premiére face de la Chambre.

CEtte Chambre a ſix faces. La premiére qu'on découvre en entrant eſt ornée d'une Bibliotheque, qui conſiſte en pluſieurs bons livres, arrangez ſur neuf planches, & dont la plûpart ſont des meilleurs Auteurs

teurs qui traitent des Médailles. Au haut de la Bibliotheque on voit plusieurs Vases, Pots, Figures & Bas-reliefs antiques, posez sur une autre planche, & au dessus de toutes ces Piéces, une corne de Licorne suspenduë, à laquelle sont attachées plusieurs Lampes antiques, avec deux têtes d'yvoire aussi antiques, dont l'une represente l'Empereur Severe, & l'autre Julia Damna, femme de Severe.

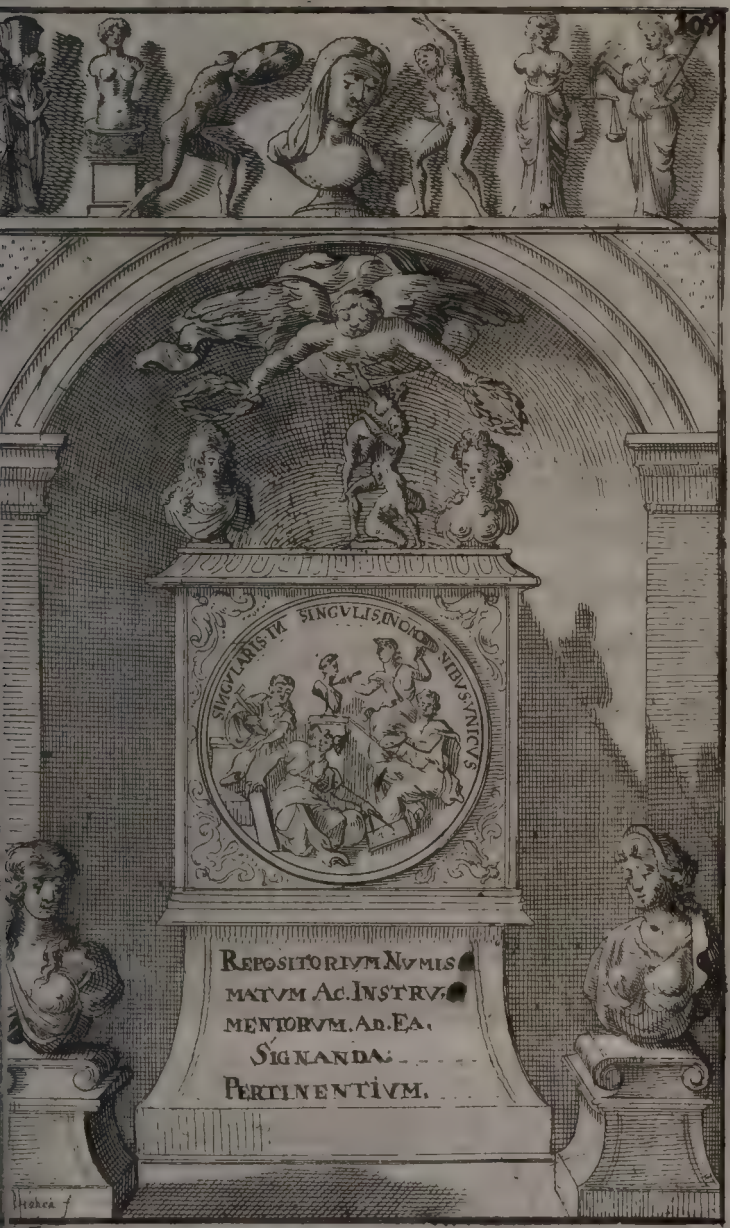
Seconde Planche, & seconde face.

LA seconde face est au côté droit de la Bibliotheque, où il y a deux croisées de fenêtres, au dessous desquelles on voit deux Termes. Celui qui est à gauche soûtient une trés-belle Urne antique de marbre; & sur l'autre à droite est posé un Instrument, qui rend le son d'une Flute-douce, par le moyen d'une certaine machine qu'il faut tourner.

Les Fenêtres, sous lesquelles est le premier Terme, sont ornées tout autour de Coquillages, & de Corail de mer, en

maniére de Festons ; & les autres sont embellies de Piramides d'yvoire fort belles, de Tableaux d'écriture, & d'autres de pailles & de fleurs de Jericho.

Le milieu qui sépare les deux croisées est orné de sept planches, dont les trois plus hautes sont remplies de livres, & les quatre autres contiennent plusieurs Bustes de marbre fort curieux, des Bas-reliefs, des Vases, des Cruches, & d'autres utensiles, qui servoient autrefois aux Sacrifices des Payens.


SINGVLARIS IN SINGVLIS NOMINIBVS VNICVS
REPOSITORIVM NVMIS
MATVM AC. INSTRV-
MENTORVM. AD. EA.
SIGNANDA.
PERTINENTIVM.

Troisiéme Planche, qui represente la troisiéme face & le Cabinet, où sont renfermez les Instrumens pour la fabrique des Médailles.

LA troisiéme face est celle, qui est vis à vis de la Bibliotheque. On y découvre un Cabinet placé dans une Alvoce, sur lequel on apperçoit le Buste du Roi Guillaume, & celui de la Reine Marie, & au dessus un Ange qui les couronne tous deux d'une couronne de Laurier. Ces deux Bustes sont séparez par une trés-belle Figure de marbre, faite avec beaucoup d'art. Elle represente deux hommes,

mes, dont l'un soûtient l'autre, qui tient une femme élevée entre ses bras; ce qui signifie l'enlevement des Sabines.

Sur les deux portes de ce Cabinet fermé, on voit les Sciences & les Arts, qui s'occupent à la fabrique des Médailles, & des autres Monumens, sur lesquels on grave les actions des Hommes illustres, pour en conserver la mémoire. Cela nous est representé en forme d'une Médaille autour de laquelle on lit ces paroles: *singularis in singulis, in omnibus unicus*, ce qui signifie en François, *seul dans chaque chose, & unique en toutes*. Sur le Piédestal on lit cette autre Inscription.

Re-

Repositorium Numismatum, ac Instrumentorum, ad ea signanda pertinentium.

Ce qui signifie en François.

Cabinet qui renferme des Médailles, & les Instrumens dont on se sert pour leur fabrique.

ET au bas de l'Alcove à chaque côté du Cabinet, on apperçoit deux figures, qui representent deux Sabines.

Le dessus de l'Alcove est orné de sept belles figures antiques. Celle qui est au milieu represente Artemise, qu'on nom-

nomme la Reine des femmes, parce qu'il n'y en a point eu, qui ait aimé ſon Mari avec autant de tendreſſe qu'elle chériſſoit le ſien. Elle étoit Reine de Carie, & femme de Mauſole.

Aprés la mort de ce Prince, Elle lui fit élever un Tombeau ſi magnifique, & enrichi de tant d'ornemens, qu'il a paſſé pour une des ſept merveilles du monde. Depuis ce temps-là tous les Monumens de cette nature ont été appellez *Mauſolées*. L'Hiſtoire rapporte que cette Reine avala les cendres de ſon Mari, aprés les avoir mêlées dans du vin, & qu'elle établit pour les Sçavans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roi

un

un prix qui fut remporté par Theopompe.

Les deux figures qui sont aux deux côtez d'Artemise, representent deux Gladiateurs prêts à se battre. La coûtume de faire combattre les Gladiateurs n'étoit en usage parmi les premiers Payens que dans les Funérailles, & c'étoit un honneur qu'on faisoit aux morts. Mais enfin les Romains l'introduisirent dans les Spectacles qu'ils donnoient au Peuple; & cette Barbarie alla si avant qu'on voyoit paroître souvent sur l'Arene les uns aprés les autres, jusqu'à mille Gladiateurs & quelquefois même jusqu'à dix mille. Ce n'étoient pour la

plû-

plûpart que des Eſclaves qu'on mettoit entre les mains d'un Maître d'Armes, nommé *Laniſta*, qui avoit ſoin de les inſtruire. Ils étoient de pluſieurs genres ; car les uns ne ſe battoient qu'avec l'épée nuë, & le bouclier, & les autres étoient armez de toutes piéces. Ordinairement le Vainqueur tuoit ſon Adverſaire, à moins que les Spectateurs ne lui ſauvaſſent la vie ; ils le faiſoient en fermant le pouce, ce qui étoit un ſigne de grace ; comme au contraire c'en étoit un de condamnation lors qu'ils l'ouvroient. Les Gladiateurs étoient obligez par ſerment de combattre juſqu'à la mort, autrement on les faiſoit

mou-

mourir par le fer, ou à force de coups de fouet, que leur Maître leur faisoit donner.

La liberté étoit accordée aux plus anciens & à ceux qui avoient fait paroître une adresse & une générosité particuliére; & la Cérémonie que l'on pratiquoit en cette occasion étoit de leur mettre en main un fleuret. Ils ne laissoient pourtant pas aprés avoir reçû leur liberté de combattre pour de l'argent. Le salaire qu'ils recevoient pour cela s'appelloit *Athoramentum*; & celui qui étoit obligé de combattre en vertu de l'argent qu'il recevoit, & du serment qu'il prêtoit ensuite, étoit nommé *Authoratus*; Mais ceux qui s'en étoient

étoient aquitez se nommoient au contraire *Exautorati*. Au reste, quoi que la condition des Gladiateurs fut la plus basse & la plus infame, on voyoit pourtant quelquefois des Chevaliers Romains, des Senateurs, & mêmes des Empereurs, se mêler de cette profession, sans se soucier de perdre leur honneur & leur réputation, pour donner du divertissement à l'Assemblée.

La Figure qui suit le Gladiateur qui est à la gauche d'Artemise, represente le Dieu Terme. S'il en faut croire Polibe ce Dieu doit sa naissance aux différens des Peuples sur leurs limites. Aprés qu'ils les eurent ter-

terminez, ils établirent un culte à la Divinité qu'ils croyoient avoir présidé à leur accord, & la nommérent Dieu Terme. C'est de là qu'est venu le *Jovis Terminalis* des Crotoniates, & des Sybarites. L'Office de ce Dieu étoit de borner les terres, & de les séparer les unes des autres. On lui faisoit des Sacrifices de même qu'aux autres Dieux, & ses fêtes qu'on appelloit Terminales, en Latin *Terminalia*, étoient célébrées à la fin de Février, mais il faut remarquer, qu'il n'étoit pas permis de lui immoler rien de tout ce qui avoit vie. Comme c'étoit un Dieu de concorde & de Paix, les Sacrifices sanglans

ne lui étoient pas agréables, auſſi ne lui ſacrifioit-on que du lait, des gâteaux, des fruits, & autres choſes inanimées. Feſtus remarque que c'étoit un grand crime de tenir le Dieu Terme caché en aucune maniére, parce que les bornes & les limites des champs, doivent être expoſez à la vûë de tout le monde. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'on tenoit la voute de ſes Temples découverte à l'endroit, qui étoit au deſſus de ſa Statuë. Comme les hommes ſont avares & ambitieux, qu'ils brûlent ordinairement de l'avidité des richeſſes, & du deſir d'augmenter leurs poſſeſſions, & que par conſéquent ils avoient

be-

besoin d'être retenus par quelque chose de saint & de sacré, qu'ils n'osassent, & qu'ils ne pussent violer ; il n'étoit pas permis de toucher au Dieu Terme, pour le changer tant soit peu de place, & son culte étoit un des principaux points de la Religion.

Aprés le Gladiateur placé à la droite d'Artemise, paroît une figure, qui represente la belle Omphale, Reine de Lydie, dont les charmes furent si puissans, qu'ils obligérent Hercules à quitter sa Massuë, pour filer auprés d'elle. Cette Figure est suivie d'une autre ; qui represente la Justice tenant une balance de la main gauche, &

une

une épée de la droite.

La derniére figure au côté gauche d'Artemiſe repreſente les trois Graces, qui ſe tiennent par la main. Les Poëtes les font Filles de Jupiter & d'Eurynome, & d'autres diſent qu'elles doivent leur naiſſance à ce Monarque des Dieux & à Venus. Les Grecs nomment ces trois Déeſſes *Charites*, dont la premiére s'appelloit Aglaïe, qui ſignifie joye; la ſeconde Euphroſine, qui veut dire gayeté, & la troiſiéme Thalia, qui ſignifie beauté & bonne grace. Elles ſont au nombre de trois, pour donner à connoître, que pour un plaiſir il en faut rendre deux, & c'eſt ce que les Pein-

tres nous veulent faire entendre lors qu'ils peignent une de ces Graces tournant le dos, & les deux autres montrans leur visage. La premiére signifie le plaisir qu'on fait, la seconde celui qu'on reçoit, & la troisiéme celui qu'on rend. Elles sont aussi representées nuës, jeunes, ayant le visage riant, & se tenant la main ; pour nous apprendre qu'il faut obliger ses amis avec sincérité & sans aucune dissimulation : que la mémoire des bienfaits ne doit point vieillir, & qu'ils doivent être accompagnez de la joye, & se suivre les uns les autres par un enchaînement perpétuel. Lorsque les Poëtes mettent les Graces

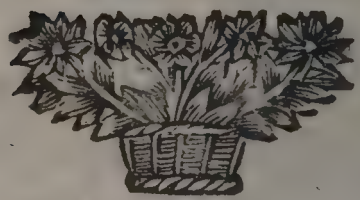
ces en la compagnie de Venus, ils les considérent comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, la premiére à ce qu'ils disent réside dans les yeux, qu'elle rend fins & brillans, la seconde a son siége sur la bouche, qu'elle embellit, & sur la langue, à qui elle donne tous les charmes de la douceur; & la troisiéme fait sa demeure dans le cœur, qu'elle remplit de tendresse & de bonté. Les Poëtes font aussi les Graces compagnes des Muses & de Mercure Dieu de l'éloquence.

REPOSITORIVM. NVMIS
MATVM. AC. INSTRV.
MENTORVM. AD. EA
SIGNANDA.
PERTINENTIVM.

Quatriéme Planche, qui repreſente le Cabinet ouvert.

CEtte Planche a tous les ornemens de celle du Cabinet fermé, à la réſerve de la face qui ſe change par ſon ouverture. On y voit un Balancier pour la fabrique des Médailles, au côté droit duquel paroît un Mouton, qui frape ces monumens. Sur la porte, du même côté, eſt peinte la fable de cet homme, qui faiſoit tous les jours des priéres & des ſacrifices à ſon Idole, dans l'eſpérance d'en recevoir du ſeçours; & qui ſe fachant enfin de n'en rien obtenir, la briſe avec un levier, &

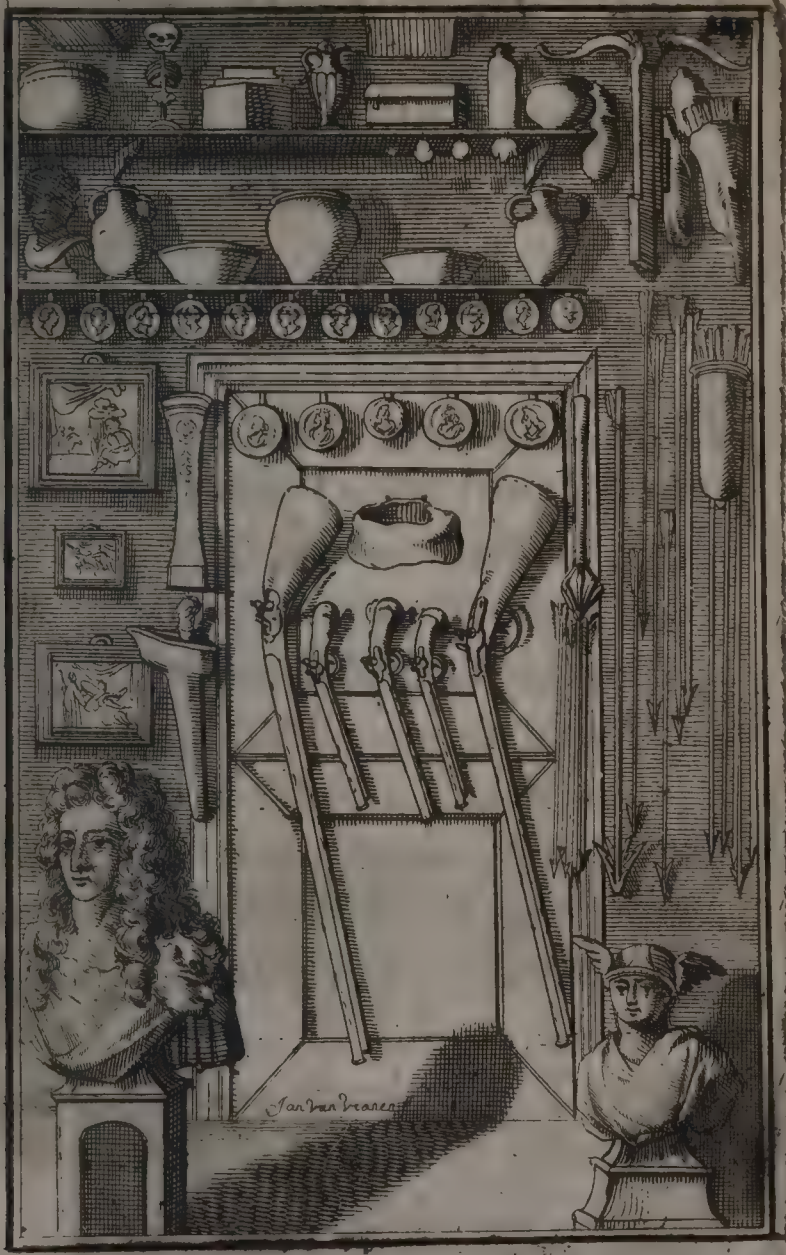
y trouve un Tresor, qui le récompense du culte qu'il avoit rendu inutilement à son Dieu de bois. Sur l'autre Porte à gauche, paroît l'Histoire, à qui l'on presente des Médailles, des Vases, des Urnes & autres Piéces antiques, dont on a fait la découverte.



Cin-

Cinquiéme Planche, & quatriéme face.

LA quatriéme face qui eſt à côté de celle, où eſt la porte de la Chambre, regarde les fenêtres vers le Cabinet, dont je viens de faire la deſcription. Elle eſt ornée de douze rangs de Médailles, & de divers Portraits en mignature, au deſſus deſquels il y a deux planches, qui ſoûtiennent des Vaſes antiques, trouvez dans la maiſon de Bret, avec pluſieurs Figures du Japon.

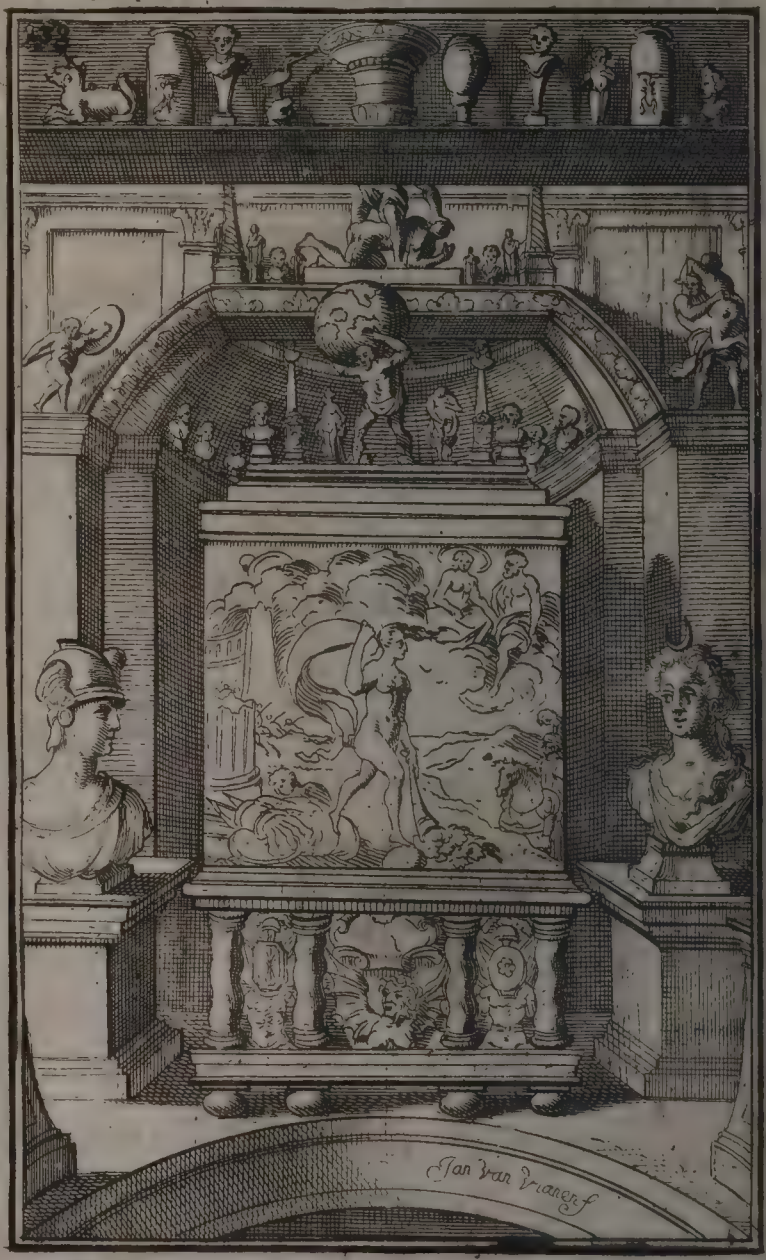


Sixiéme Planche, & cinquiéme face.

LA cinquiéme face comprend la porte de la Chambre & ſes deux côtez vis à vis de la Bibliotheque. Au deſſus de la porte on voit ſur deux planches des Urnes antiques, & pluſieurs Amphores, qui ſont auſſi du nombre des Piéces trouvées dans la maiſon de Bret. On voit encore ſur ces deux planches un Cabinet d'Ambre trés-curieux, & un autre du Japon.

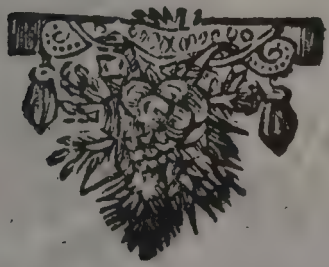
A la plus haute planche pendent pluſieurs Animaux, & des Fruits trés-rares, & à la ſeconde

conde les douze Empereurs Romains. Le côté droit de la porte eſt orné de divers beaux Tableaux, & l'autre eſt embelli de pluſieurs Armes Indiennes, propres aux expéditions de terre, avec d'autres Inſtrumens ſervans à la Marine. On voit auſſi ſur la porte pluſieurs Armes à feu, à l'uſage des Peuples de l'Europe.

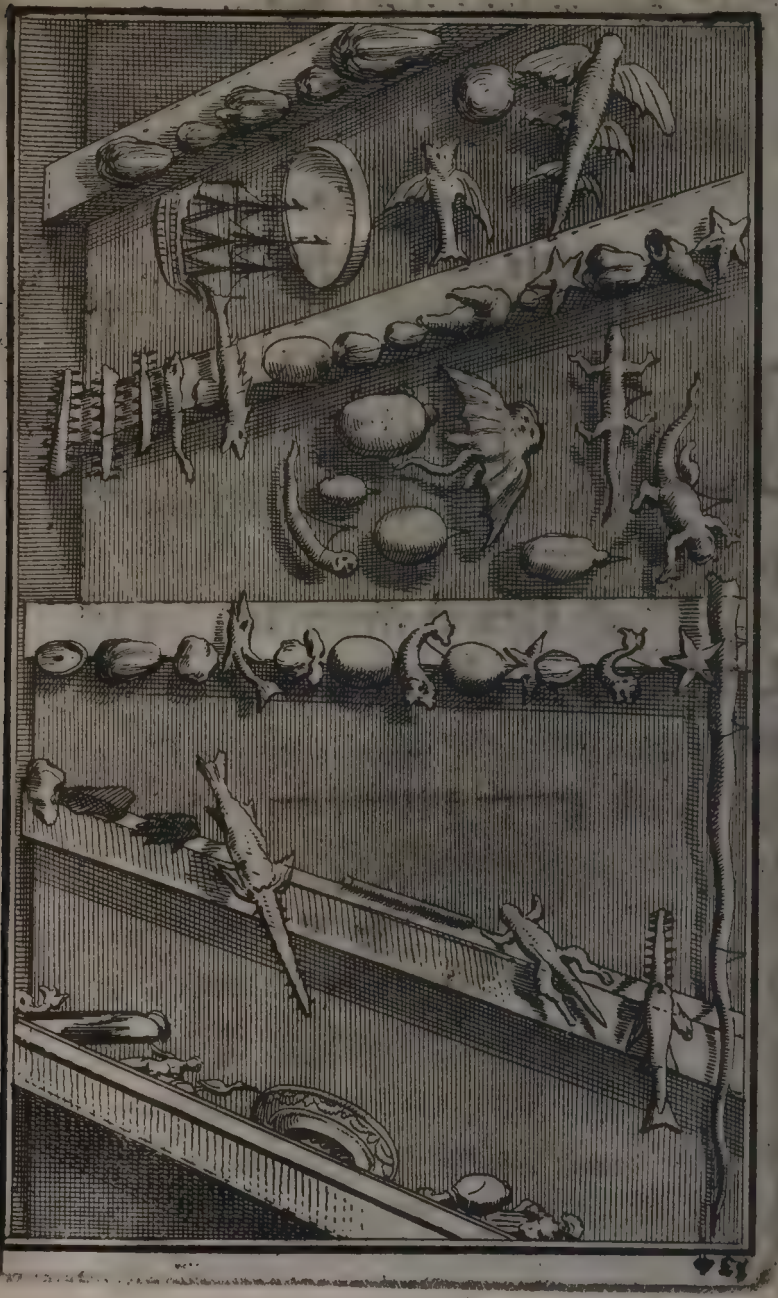

Jan van Vianen f

Septiéme Planche, & sixiéme face.

LA sixiéme & derniére face est oppoſée aux fenêtres du côté de la Bibliotheque. C'eſt-là qu'eſt placé au milieu d'une Alcove le grand Cabinet, dont je fais la deſcription ailleurs.



Hui-



Huitiéme Planche, qui repreſente le Plat-fond de ladite Chambre.

LE Plat-fond de la Chambre eſt orné de pluſieurs Animaux, des plus rares & des plus ſinguliers. On y voit. 1. Une Armadille. 2. Un Lezard du Breſil de quarante pieds de longueur, & preſque auſſi gros du côté de la tête que de celui de la queuë. 3. Une Corne jumelle de Rinocerot, trés-rare & trés-curieuſe, du poids de trente livres. 4. La tête d'un Roſmarus, & un petit Cameleon trés-curieux & trés-entier. 5. Pluſieurs Tortuës

tuës entiéres avec l'écaille de quelques autres. 6. Trois Crocodiles, dont l'un a vingt pieds de long. 7. Une Remore, poiſſon fort curieux, à cauſe de la vertu & des qualitez qu'on lui attribuë. 8. Un Priſtis, ou Serra, que les Hollandois nomment Spadon; il a dix-huit pieds de long, & c'eſt, à ce qu'on dit, le ſeul poiſſon, qui réſiſte à la Baleine. 9. Pluſieurs poiſſons volans fort curieux, & quantité de Mouches des Indes trés-ſinguliéres. 10. Un Dauphin, & un autre Poiſſon armé comme un Porc-épic. 11. Pluſieurs Oeufs d'Autruche, des Plantes de Corail en quantité, beaucoup de Gouſſes de

Cha-

Chataignes, de Coco & Caco, & d'Oüate, avec quantité de fruits d'Araca, d'Eponges en arbriſſeaux, & de Corails de mer. 12. Un Poiſſon qu'on nomme Stockfiche, qui a la forme d'un Dauphin. 13. Un Vaiſſeau fait d'une maniére fort curieuſe, pluſieurs Miroirs des Indes & de la Chine, une Lanterne Chinoiſe, & une Rame double, dont, ſuivant le rapport des Anciens Auteurs, les Indiens & les Chinois ſe ſervoient autrefois pour conduire de petits Bateaux, faits d'une certaine peau ſemblable à du Velin, avec leſquels ils alloient ramaſſer les débris des Vaiſſeaux maltraitez par la tempête.

14.

14. Plusieurs Cannes de Sucre, un Poisson nommé *Acularius Frigonis*, & un autre appellé Acularius *Tetragonici*. 15. Plusieurs pieds & mains de Monies en leur entier, avec la main d'un Singe en Momie.

FIN.